

Expert
THIERRY BODIN
Expert près la Cour d'Appel de Paris
Membre du syndicat français des experts professionnels en œuvres d'art

Les Autographes
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Tél. 01 45 48 25 31 - Facs 01 45 48 92 67 - lesautographes@wanadoo.fr

EXPOSITION CHEZ L'EXPERT
Sur rendez-vous uniquement.

EXPOSITION PUBLIQUE SALLE ROSSINI
le mercredi 14 février de 11 h à 19 h et le jeudi 15 février de 10 h 30 à 12 h

Arts & Littérature n^{os} 1 à 146
Histoire & Sciences n^{os} 147 à 392

ALDE

*Maison de ventes spécialisée
Livres & Autographes*

Lettres & Manuscrits autographes

Vente aux enchères publiques

Le jeudi 15 février 2007 à 14 h 15

Salle Rossini

7, rue Rossini 75009 Paris

Tél. : 01 53 34 55 01 - Facs. : 01 42 47 10 26

Commissaire-priseur
JÉRÔME DELCAMP

ROSSINI

Maison de Ventes aux Enchères

7, rue Drouot - 75009 Paris

Tél. 01 53 34 55 00 - Fax 01 42 47 10 26

contact@rossini.fr - www.rossini.fr

présentera les n^{os} 8, 23, 71, 116, 146 à 154, 214, 269, 305, 307, 369, 378.
Ceux-ci sont signalés par un astérisque dans le catalogue.

ALDE

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

1, rue de Fleurus 75006 Paris

Tél. 01 45 49 09 24 - Facs. 01 45 49 09 30 - contact@alde.fr

Agrément n° 2006-583

Nymphes des bois et des fontaines!
Amies bienfaisantes, je suis là.
Ne vous cachez pas, mais venez m'aider
car je suis fort en peine de tant de fleurs cueillies.

Je veux choisir dans toute la forêt
une pauvre ramadryade aux bras levés
Et dans ses cheveux mêlés aux feuilles
je piquerai ma plus lourde rose.

Voyez! j'en ai tant pris aux champs
Que je ne pourrai les rapporter
si vous ne m'en faites un bouquet.
si vous refusez, prenez garde!

Celle de vous qui a les cheveux orange's,
je l'ai vue sur saillie comme une bête
Par le satyre d'Amprosathes
Et je dénoncerai l'impudique.

ARTS ET LITTÉRATURE

1. **JEAN ANOUILH** (1910-1987). L.A.S., [fin 1955 ?], à VAN LOEWEN ; 4 pages in-4. 200/250
À PROPOS DES DROITS D'AUTEUR DE *L'ALOUETTE*. Il récapitule les versements reçus de Reiss correspondant à des reprises en Autriche, Hollande et Suisse, mais il n'a rien pour l'Allemagne. « Les versements de cette année (septembre 54 à septembre 55) font [...] 11.115 frs pour *L'Alouette* (au-dessus de 2500 \$ (depuis 2 ans) et toutes mes pièces vendues par Reiss. [...] Or Reiss avait 1° *L'Alouette* 2° toute l'Europe 2° un répertoire plus récent et plus étendu. Je veux être éclairé et rassuré une bonne fois »... ON JOINT 7 lettres adressées à Anouilh.
2. **LOUIS ARAGON** (1897-1982). L.A.S. « Louis », [Villeneuve-lès-Avignon 20 novembre 1942], à Joë BOUSQUET ; 2 pages in-4, enveloppe. 600/800
BELLE LETTRE DE L'OCCUPATION.
Traduit du silence est épuisé : « il y a quelque chose d'extraordinaire et de réconfortant à cette capacité de lecture qui s'est déchaînée ces jours-ci. Mon article, je l'espère, coïncidera avec le second tirage, prévenez-en Gaston Gall. [GALLIMARD]. Il doit paraître dans *Fontaine*, mais Max-Pol [FOUCHET] n'écrivant guère ne me dit pas quand »... L'article s'intitule « Introduction à la vie héroïque de Joë B. », et les quelques personnes à qui il l'a lu ont été prises de la frénésie de lire son livre... Il parle de *Présent*, et des *Cahiers du Rhône* où il a participé à la « Controverse sur le génie de la France » qui doit suivre le livre de Marcel RAYMOND. Il évoque aussi le roman qu'écrit Elsa [TRIOLET], *Mille regrets*, qui est un « développement très surprenant » de son talent, « de ce que ses livres précédents ne faisaient que promettre, ne contenaient qu'en graine », et pouvant donner un « sentiment de parenté » avec Bousquet... « Oui, j'ai passionnément aimé le poème d'ÉLUARD dans *Fontaine* [...]. Si Éluard me rendait la justice que je lui rends, les choses seraient trop belles. Mais qu'importe. Ce que j'écris n'a nulle par pour but l'avenir littéraire, ce n'est que ma voix, et, je l'espère, la voix humaine. Je n'écris pas, je parle, et je parle pour dire quelque chose, ce quelque chose que d'autres meurent sans dire »... Il ne sait ce qu'ils deviendront en quittant Villeneuve... « Au milieu de tout cela demeure la confiance inébranlable que nous avons dans l'avenir et la grandeur de notre pays. Les nouvelles sont bonnes, les signes de redressement se multiplient, oui, il s'agit bien d'une renaissance nationale »...
3. **ARTS**. 6 L.A.S. (qq photos jointes). 80/100
Paul BARTHOLOMÉ, Édouard DETAILLE (2), Lucien GUITRY, Florent SCHMITT, Louis TOUCHAGUES. Plus une carte de visite de Benjamin-Constant.
4. **ARTS**. 13 lettres ou cartes, la plupart L.A.S., à Olivier QUÉANT, directeur de *Plaisir de France*. 150/200
André BEAUREPAIRE, Roger BEZOMBES, Claude DELVINCOURT, André DUNOYER DE SEGONZAC, Marcel GIMOND, Hélène PERDRIÈRE, Louis TOUCHAGUES (3, dont deux avec DESSIN), Henri de WAROQUIER, etc.
5. **CHARLES BAUDELAIRE** (1821-1867). L.A.S. « Charles », [vers le 15 août 1837], à SA MÈRE Caroline AUPICK ; 3/4 page in-8 (encadré). 1.200/1.500
CHARMANT BILLET DU JEUNE COLLÉGIEN, qui termine sa seconde à Louis-le-Grand, et remporte le deuxième prix de vers latins au Concours général (avec *Philopoemen aux Jeux néméens*).
« N'oublie pas, maman, de venir chercher des livres, viens bien vite, tu seras contente, j'ai le 2° prix de vers au concours, et par conséquent réconcilié avec Proviseur et Censeur. Dis-le à Papa, et embrasse-le. Charles ».
6. **BEAUX-ARTS**. 20 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 100/150
Émile BOETREL, Léopold DURANGEL, Georges GRAPPE, Emmanuel GONZALÈS, Amand HAREL, Ferdinand HEILBUTH, Raymond KOEHLIN, Ch. de MONTFERRAND (3), E.A. MILSAND, Aimé MOROT, Camille de SAINTE-CROIX (ms d'un article, *Le Prix des maîtres*), etc.

7. **SARAH BERNHARDT** (1844-1923) actrice. 3 L.A.S. ; 5 pages in-12, la plupart à ses chiffre, emblème et devise, une enveloppe, une adresse. 200/250

[Avril] 1894, au policier François GORON : « Voulez-vous venir déjeuner avec moi Lundi. J'ai tant besoin de vos conseils. [...] Il n'y aura personne »... – « Je ne puis rester sous le poids des accusations faites contre moi. Je vous ai remis les lettres de Berthe Klein et de Marcel Dravant. Je vous prie de me les remettre. C'est ma seule défense. Je n'ai qu'à montrer ces lettres »...

À « Ma bonne Émilie. Je suis trop souffrante pour venir travailler aujourd'hui ». Elle compte sur Mme Vinot le lendemain « toute la journée et le plus tôt possible et sur vous aussi. Je serai sûrement à l'atelier à neuf heures précises. Dites à Marianne qu'elle tâche de placer ses séances que je la paierai demain »...

ON JOINT une L.A.S. d'Yvette GUILBERT à François GORON (3 p. in-8), rapportant d'étranges menaces.

- *8. **SARAH BERNHARDT**. P.A.S. et 3 documents imprimés, 1910-1911. 150/200

SOUVENIRS DE SA DERNIÈRE TOURNÉE EN AMÉRIQUE. Carton d'invitation à ses chiffre, emblème et devise, et enveloppe à l'adresse de Mlle RINGER, pour le « dîner de la centième » le 22 janvier 1911 à Montréal. MENU de ce dîner, avec DÉDICACE autographe : « À ma petite Ringer une enfant de la maison dans laquelle elle restera longtemps j'espère, avec toute mon amitié Sarah Bernhardt 1911 ». Plus une carte de visite de S. Bernhardt, portant le nom de Mlle Ringer ; et le programme illustré de sa tournée, *Mme Sarah Bernhardt. The Last Visit to America. Season 1910 1911*.

9. **Joë BOUSQUET** (1897-1950). 9 L.A.S., Carcassonne 1938-1947, à Pierre-Louis FLOUQUET ; 24 pages in-4 ou in-8. 1.200/1.500

TRÈS BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET PHILOSOPHIQUE.

22 novembre 1938, il est d'accord pour réabonner Suzette Ramon, mais il faut patienter : il a acheté trop de livres et de tableaux, il est couvert de dettes... 9 mai 1939, il envoie deux inédits, dont *Sylvain*, son « meilleur texte », et transmet les félicitations sur les *Cahiers* de Pourtal de Ladevèze et Claude-André Puget... 14 juin : « Selon que vous vous hâterez ou non, vous réussirez ou moins bien le lancement de *Traduit du silence* »... 23 novembre [1939 ?] : pendant deux mois, « j'ai été entre la vie et la mort, ma blessure ayant bizarrement ressuscité avec la guerre »... 18 janvier 1940, il raconte les derniers développements pathologiques de sa colonne vertébrale, évoque les « blessures des amis partis », et promet des paiements et du travail. « J'ai en tête de vrais bouleversements critiques. Régulièrement, je mène une correspondance critique avec la tête la plus solide de Paris. Je me suis entièrement remis à l'école »... 9 février 1944. « Votre écriture sur une enveloppe me donne le même coup que *La Révolution Surréaliste*, jadis, quand je la reconnaissais dans mon courrier. Je sais que je vais trouver des vers d'Éluard ou des nouvelles de vous ». Ni lui, ni ses écrits ne l'ont jamais déçu...

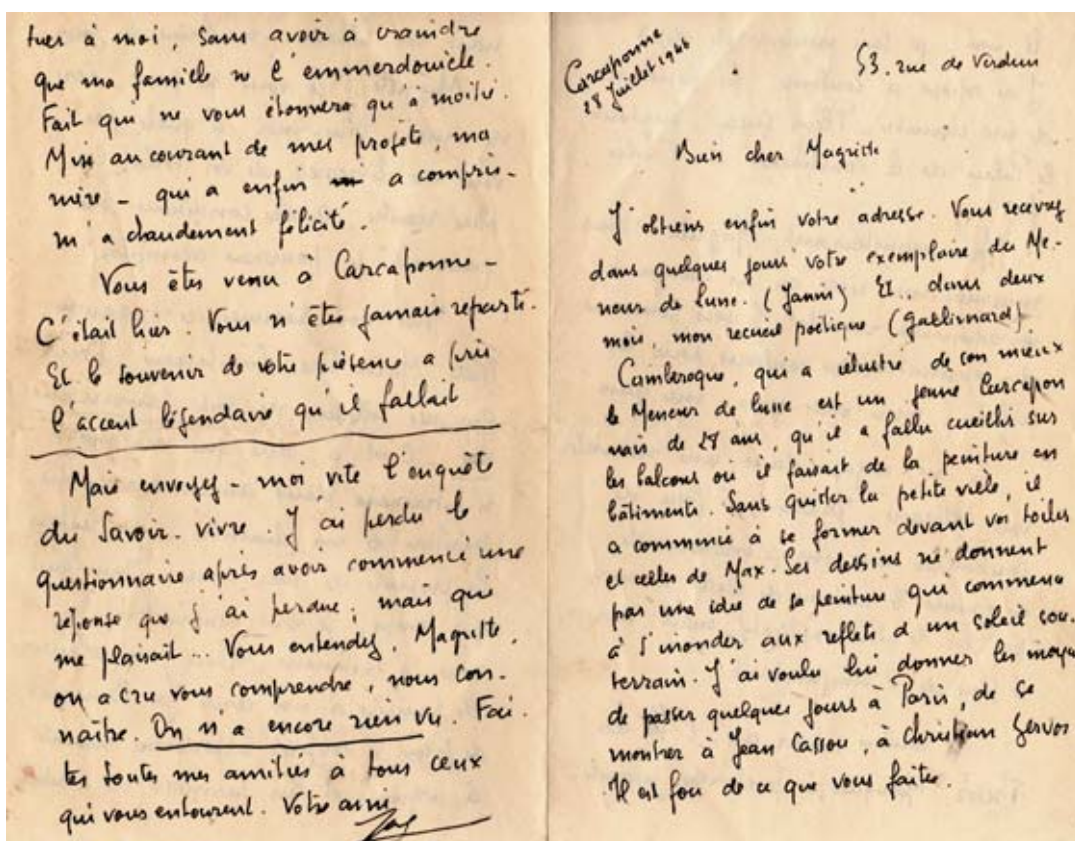
2 décembre 1947 : « Je tiens que, venus au monde avec une âme et un corps, nous avons à nous former une idée adéquate de l'être qu'ils sont et que nous finirons par vérifier en cela tous les éléments d'une foi. Si la vérité reste un secret, si elle est à apprendre, c'est à cause de notre faiblesse. Nous arriverons à la saisir directement dans une intuition de notre corps. Mon ambition est là. Je ne suis qu'en route »... *Dimanche [1947 ?]*, le numéro du *Journal des poètes* en hommage à Bousquet lui semble parfait, et il se félicite de l'accident qui l'empêche de lui envoyer des conseils, c'est-à-dire de lui signaler deux amis des années 1917-1918 qui ont fait la guerre avec lui : Balmain, professeur à Louis-le-Grand, et le Dr Paul Kahn. Le premier « a reçu à l'oreille mes adieux à mes camarades quand on m'emportait du champ de bataille et que je croyais aborder l'agonie. Il sait, seul, ce que je pensais alors de la vie et de la mort. Je ne l'ai plus revu depuis, c'est Alquié qui l'a rencontré »... Il l'entretient plus longuement de sa maladie et ses convictions, du rapport à découvrir entre son être et sa volonté... 15 juillet : « Je poursuis un effort de tous les instants pour ancrer mon expérience métaphysique dans le sensible. Je crois que je vais arriver à trouver dans les limites de ma vision le cadre de mon inspiration. J'ai identifié les deux lumières, les deux espèces de sons, et je m'avance avec plus de confiance vers la vérité à rendre communicable, et dont je ne sais encore que traduire l'idée »...

ON JOINT une belle PHOTOGRAPHIE signée et datée avec 3 vers autographes, Carcassonne 2 décembre 1947 (par Denise Bellon).

10. **Joë BOUSQUET**. 6 L.A.S. et 1 L.A., Carcassonne 1946 et s.d., à René MAGRITTE ; 34 pages in-8. 1.500/1.800

TRÈS BELLE CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

28 juillet 1946. Il annonce la prochaine arrivée du *Meneur de lune*, et vante les mérites de l'illustrateur, CAMBEROQUE. « Je m'engage dans une nouvelle voie littéraire. Je veux, à force de contempler une image irrationnelle, en épuiser le contenu de vérité – non pas sur le plan explicatif, mais sur le plan de l'imagination. Je voulais, pour cela, *l'Île au Trésor*. Manquée ! »... Il demande à quelles conditions Magritte pourrait lui céder ses toiles les plus récentes, et confie son projet de perpétuer sa collection, et sa chambre, par un Cercle Joë Bousquet... Il demande un autre exemplaire de l'enquête du *Savoir-vivre*... Mardi. « J'ai décrit à tous mes amis des Magritte que vous ignorez et que je vous dois. J'ai, des mois entiers, suivi dans mon palais les lois du monde que votre vision m'avait imposé. Ah ! c'est toute une histoire »...



10

Il fait la démonstration de l'image du bain de soleil, puis de « la femme ensoleillée d'ombres »... Samedi. « Depuis le manifeste du Surréalisme, je tiens pour sûr que mes méthodes d'investigation resteront toujours aussi personnelles. La faute en est à mon état physique. Quand un homme balance entre les voies subjectives et objectives, je suis, avant tout, un homme amputé de la réalité. Tous mes actes sont subordonnés à un fait majeur, ma blessure et ses suites. [...] Je sais, j'expérimente que les couchés n'entrent pas dans leur être par la même porte que les autres. C'est une porte où il passe plus de vent »... Ainsi il s'est maintenu parmi les Surréalistes : « Toutes les raisons morales qui forçaient l'adhésion pouvaient se retrouver fidèlement dans un homme visiblement retranché des conséquences imposées à tous les autres »... - « Voyez-vous, Magritte, c'est clair. J'ai déjà ouvert un cahier où je laisserai se former au gré du somnambulisme perpétuel où je m'enfoncé de plus en plus : les Magritte qui sont mon univers, les Bellmer qui en greffent sur moi la structure. Pour être complet, j'ajoute les couleurs de Dubuffet qui sont des éjaculations minérales »... - Il rappelle leurs « principes fondamentaux : Découverte par l'art d'un principe plus haut que lui, révolutionnaire parce qu'il a toute la taille de l'homme et entend lui restituer ses moyens illimités. [...] Quant aux moyens actuels d'atteindre notre but, profondément intéressé par les vôtres, je les passe au crible de ma chimie poétique »... Il est garçon du laboratoire que le Surréalisme avait ouvert... Il parle des couleurs, de l'ombre, et du *Soleil souterrain* que Magritte approcha avant lui... Il analyse aussi le verbe être... - Il a envie de publier dans une bonne revue (*Les Cahiers de la Pléiade*, *Les Cahiers du Sud*, ou *Estuaire*) sa réponse à l'enquête du *Savoir-vivre*, en y ajoutant peut-être la lettre de Magritte, et le texte de son manifeste...

11. **Joë BOUSQUET**. MANUSCRIT autographe signé et L.A.S. d'envoi à Pierre-Louis FLOUQUET, Carcassonne 12 octobre 1947 ; 17 pages in-8 et 4 pages in-8 à l'encre noire et rouge. 700/800

RÉPONSE PHILOSOPHIQUE À UNE ENQUÊTE. « Dans quel état m'ont laissé les derniers événements ? - Plein d'espoir et exténué »... Il perd son temps à lire et à approfondir les doctrines qu'on propose, mais il ne peut renier la foi qu'il a mise dans les hommes et quand ils jouent avec des notions dont il sait la stérilité, il a l'impression de faire naufrage. « Je sais que la mort et le malheur sont des images et rien de ce qui nous met chaque jour au monde ne subsiste en nous sous la forme d'un danger. Déchéance et misère sont des œuvres humaines »... Il analyse sa pensée par rapport au christianisme, à une époque « christianiste ». « La seule morale que je retienne est celle qui reconnaît cette misère congénitale et pose avant tout que nous ne sommes pas à moitié nés »... Il est vrai que sa direction morale est simplifiée à l'extrême... Il fait valoir que se connaître est une opération difficile, voire impossible, parle des existentialistes et du *Qu'est-ce que la littérature ?* de SARTRE, et il affirme sa conviction que l'homme se change lui-même, tandis que « la science de l'homme (anatomie, physiologie) » lui semble « affabulée par des aliénés »... Il illustre ce propos en donnant diverses définitions de l'œil, et rend hommage à PROUST en passant... Il termine en parlant de l'art d'écrire : « La poésie crée des faits. Elle entre

dans l'accident pour en faire une source de vie. Nous présenterons aux hommes, à l'imagination des hommes, la réalité dont ils ne sont que les ombres »...

Il adresse le manuscrit à Flouquet avec cet aveu : « Chaque matin multiplie autour de moi les raisons de désespérer et élève dans mon cœur la qualité de la joie et ce bonheur incompréhensible est ce qui force ma main tandis que je recueille comme mille échos de chasses et de forêt l'évidence répétée que je dois m'éloigner de mon nom, le tenir pour négligeable et le désigner moi-même à l'oubli »...

12. **Joë BOUSQUET**. L.A.S. « Joe », Carcassonne dimanche [1948 ?], à des amis ; 6 pages petit in-4 à l'encre rouge, bleue et verte. 600/800

ÉCLAIRCISSEMENTS SUR SADE, destinés à compléter des « notes suggérées par les livres de Nadeau et de Lély ». « Sade est le désir fait homme, on le sait. Il a voulu que chacun manifeste ce pouvoir souverain, admis qu'on ne connaissait que par réflexion et dans l'ordre du relatif les autres tendances et facultés dont une existence s'accommode. Soit ! Hanté de cette conviction, il a dénoncé l'erreur collective qui penchait les sexes vers les grasses moissons de la vie animale. [...] Fils fidèle ou dénaturé de la Nature, bercé sur son indifférence barbare ou lancé par son génie destructeur, l'homme sadien se caractérise en tout par ce qu'il s'est interdit avec le plus de force et de sauvagerie : agir selon une idée qu'il doit à sa propre conscience et qu'il ose promulguer depuis sa raison. [...] Jamais, selon Sade, un acte violent ou féroce ne passera le but : il ne relève pas du jugement que l'homme forme alors qu'il l'accomplit ou le médite. Il n'importe pas de savoir si l'acte est permis ou exigé par la Nature : il n'appartient pas à l'homme de le juger. La Raison connaît ou reconnaît, elle ne commande point »... Bousquet, qui convient que « la vie est un scandale pour la raison », livre en guise de conclusion « la leçon du marquis, le premier, après Jésus de Nazareth (qui n'est pas du tout responsable de sa figure légendaire) et le plus entier des hommes saufs »...

ON JOINT un fragment de manuscrit autographe signé sur Sade (4 p. in-4, paginées 22-25).

13. **Joë BOUSQUET**. L.A.S., Carcassonne Jeudi, à une demoiselle ; 3 pages in-8. 250/300

« Évidemment, je serais extrêmement heureux de vous confier mes brouillons et trouverais en vous une aide très précieuse ; mais j'aurais plus de bonheur encore à vous faire entrer dans des travaux qui élargissent votre horizon. Être malade, vivre allongé, ce n'est un malheur que pour une imagination déjà prévenue et édifiée sur une notion commune de l'existence. Je ne ris pas. Nous sommes dans un corps, par hasard, j'en suis bien sûr ; après avoir trouvé des buts devant lesquels je ne bois que mon propre sang. Nous sommes ce que nous admirons ou aimons avant d'être Jeanne ou Suzanne, ou Joe [...]. C'est simple : il y a l'idée de l'Être, fondement d'une certaine philosophie, le sentiment de l'être, fondement d'une autre philosophie. Et, tout en me moquant de la philosophie, je vous fais remarquer que le sentiment de l'être n'a pas à se charger de l'idée que nous sommes. La vie est belle, mais non pas de notre fait »...

14. **Joë BOUSQUET**. POÈME autographe signé « J.B. », *Le Sème-chemins* ; 3 pages in-4. 400/500

BEAU POÈME de 50 vers, publié en 1948 dans les *Cahiers de la Pléiade* (tapuscrit joint) :

« Est-ce une vie ou le vent
Qui dévide à la fontaine
Son fuseau d'herbe et d'argent ? »...

ON JOINT un autre poème autographe signé : « Visage au cœur de tes secrets »... (3 quatrains) ; et le brouillon d'un fragment en prose, très corrigé, avec cette note finale : « Incarner le plus grand espoir. Il faut ressembler à ce que chacun souhaite sans le savoir »...

ON JOINT un tapuscrit du *Sème-chemins*.

15. **Joë BOUSQUET**. MANUSCRIT autographe signé, *Introduction à la lecture de Paul Eluard* ; 16 pages in-4 avec ratures et corrections. 800/1.000

BEAU TEXTE SUR LA POÉSIE DE PAUL ELUARD. « On a beaucoup loué Paul Eluard. Mais à bien entendre les critiques, son œuvre n'aurait réussi qu'à nous enchanter. Ainsi, la poésie la plus efficace de ce temps ne nous aurait pas enseigné une façon neuve de recevoir les jours et d'y porter la vie ? » Bousquet refuse les lectures qui font référence à la philosophie et à la psychologie ; il met son espoir dans la génération qui aura appris le nom d'Eluard à l'âge des fables. « Paul Eluard a écrit, dans *Donner à voir*, qu'il ne considérait pas la pensée comme un élément réflecteur ou scrutateur, mais comme un élément moteur, comme un élément panique. Sur cette déclaration mal comprise, d'aucuns ont cru s'inspirer d'Eluard parce qu'ils trouvaient la raison trop étroite : ils s'abusèrent deux fois : quand ils pensaient échapper à la raison ; quand ils accusaient son peu d'ambition. Avant de condamner ses insuffisances, Paul Eluard avait dû remettre la raison à son rang. Il lui reproche de vouloir tout alors qu'elle ne peut presque rien. La poésie fait ressortir ce gigantisme, elle dénonce l'empire abusif que la raison a pris sur le temps, sur l'échange du jour et de la nuit. Elle tyrannise l'immensité. Sa froide folie nous a désenchantés de nos regards comme s'il s'était agi de refuser à la vie des formes les lumières de notre cœur »... Etc.

ON JOINT une ébauche autographe de ce manuscrit, intitulée primitivement *Paul Eluard ou le Bon Sens contre le délire rationnel* (2 p. in-4 avec ratures et corrections), et la mise au net dactylographiée (10 p. in-4 avec une correction).

16. **AIMÉ CÉSAIRE** (né 1913). L.A.S., Petit-Clamart 1^{er} septembre 1955 ; 1 page in-4, en-tête *Assemblée Nationale*. 400/500

« Mon ami Michel LEIRIS vous a confié, il y a quelque temps, le manuscrit d'un recueil de poèmes de moi, intitulé *Vampire Liminaire*. Jean-Paul SARTRE serait, paraît-il, d'accord pour qu'il paraisse dans la collection "Temps Modernes". J'aimerais savoir de manière plus précise où en est la chose, et si l'accord est confirmé, la date approximative de la parution de l'ouvrage »...

17. **GASTON CHAISSAC** (1910-1964). 3 DESSINS originaux, signés, datés et dédiés à Théodore KCENIG, avec un POÈME autographe signé ; environ 26 x 21 cm chaque (trous de classeur). 1.500/2.000

Paysage animé au crayon, avec une vache et un bonhomme aurolé, signé et daté 1954, dédié au dos avec cette note autographe : « touristes, visitez à Ste Florence de l'oie les ruines du beugnon, château natal de la belle-mère de Georges I^{er} d'Angleterre et la marre de la tonnetrie »...



17

Dessin abstrait à l'encre de Chine, dédié et daté « mi septembre 59 ». Au verso, poème autographe signé, daté Sainte-Florence 16 septembre 1959 et dédié à André Malraux (8 vers) : « La barrière est cassée / et la roue du tonnerre / voisine la volière »...

Dessin tachiste à l'encre de Chine, signé, dédié et daté 19.2.60 ; au dos, croquis abstrait au stylo bille bleu.

18. **RENÉ CHAR** (1907-1988). 20 L.A.S. et 7 cartes postales a.s., L'Isle-sur-Sorgue et Paris 1959-1987, à Lucien SCHELER ; 39 pages formats divers, la plupart avec adresse ou enveloppe (une carte fendue). 2.000/2.500

BELLE CORRESPONDANCE DE POÈTE À POÈTE, OÙ IL EST SOUVENT QUESTION DE PAUL ELUARD.

19 juillet 1959 : « On ne sait jamais comment "l'enfant" apparaîtra, après le bain d'encre de l'imprimeur ! Je me suis réjoui de lire votre texte dans *Botteghe oscure* sous des apparences correctes. Il faudra recommencer votre collaboration à cette revue sympathique »... [1960] : « Merci de m'avoir fait part du plaisir que vous causait *Deux Poèmes*. Votre pensée, votre amitié m'importent beaucoup »... 28 avril 1961, Jean HUGUES « m'avait dit que vous alliez vous occuper de Paul [ELUARD] pour la Pléiade. Je m'en suis bien réjoui. Il vous aimait fraternellement et vous le lui rendiez bien. De tout cœur, comptez sur moi [...] Tout ce qui me vient de Paul vous sera confié, et en premier ses lettres »... 16 janvier 1962. Il espère que Scheler n'éprouve pas trop de difficultés dans son entreprise en faveur d'Eluard : « De temps à autre m'arrivent des propos saugrenus ou tendancieux venus "du côté" de Cécile – auxquels je ne prête aucune oreille »... Il part pour le Vaucluse où il va commencer à écrire son texte sur Eluard... 18 mai 1962. Il renonce à écrire la préface pour la Pléiade d'Eluard : « La conduite de Cécile et de son mari [...], les nombreuses attaques dont ma poésie est l'objet, et sans doute ma personne, cette pauvre liberté que je me suis gardé "sur la terre et dans les cieux", enfin ce matin encore l'article de Lacote dans *Les Lettres françaises* (je lis en filigrane un autre nom que le sien), ces mouvements conjugués, tout en ne m'affectant pas trop, c'est vrai, me placent dans l'obligation cependant de ne m'en tenir désormais qu'à ce qui m'engage seul – et plus mes amis et des disparus que j'aimais, avec moi » ; ainsi il se sépare de Mme Camus... 1^{er} décembre 1963, éloge du recueil de Scheler illustré par UBAC [*Lisières du devenir*] : « C'est une réussite qui ne laisse pas l'esprit en repos.

fait à fait différents quant au sens, l'une
 de l'autre
 1) Paul avait la sainte frousse de la
 syphilis et de ses conséquences (cf Baudelaire):
 syphilis générale et tabes surtout
 Il y a en médecine un signe dit d'Argyll-
 Robertson observé dans le tabes, qui consiste
 dans l'abolition du réflexe pupillaire à
 la lumière avec conservation du réflexe
 pupillaire à l'accommodation. Les 3 dernières
 lignes du poème sont un jeu de ce côté-là.
 2) Il y avait en Angleterre au 18^e siècle,
 en Écosse plutôt, un château d'Argyll
 construit par Robert Adam pour le duc de
 ce nom. En 1881 un incendie détruisit
 une partie de ses trésors, dont le parc splendide.
 Mais je ne crois pas à cet Argyll.
 La source sa langue aux chats du
 poète n'est pas une vexation...
 au regard des Lucien. Bien évidemment
 tu n'as rien eu

Un certain pharmacien...
 avait écrit pour Char...
 une lettre qui était à la fois...
 et qui était...
 et qui était...
 et qui était...

18

Poèmes et gravures forment un gisement sombre où se creusent des galeries admirables. Merci. *C'est un livre qui fait frissonner* ». Il exprime ensuite des réserves sur l'anthologie d'Eluard... Jeudi [19 mars 1964], envoi de la transcription des dédicaces d'Eluard à Char (pièce dactyl. jointe). *Les Busclats* 18 janvier 1969, il a eu un grave accident vasculaire.. 13 octobre 1971, il déplore aussi qu'ils ne se voient pas, et blâme sa « santé pudique de chien perdu ». Il viendra à Paris « après la vague cassante de cette exposition de la Fondation Maeght transférée au musée parisien »... 1^{er} avril 1973 : « Je me prive de mes amis, ce n'est pas d'un cœur ingrat. Mais viendra bien un temps où l'âge fera la même opération que la jeunesse de peu d'âge : la guérison immédiate proposera des routes multiples. Alors vive le voyage ! »... 8 décembre 1974 : « La mémoire de Paul pour la rencontre de NUSCH, était exacte et fidèle. C'est bien en mai 1930 que nous la vîmes, de la terrasse d'un café du B^d Haussmann [...] s'avancer sur le trottoir : tête droite, la grâce même, et regardant haut devant elle, telle une précieuse et mince braise somnambule, fuyant la cendre, surmontée d'une flamme bleue irrésistible... Tu connais la suite chaude. Le temps était beau, un vrai matin de printemps, entre 11 h et midi : Paris s'ouvrait comme une huître océane »... 16 janvier 1979, éloge de son édition des *Poèmes de jeunesse* d'Eluard... 8 février 1979 : « Paul était très sensible [...] à des combinaisons de lettres dans les mots et aussi aux mots mêmes, parfois », et les titres n'avaient pas toujours un rapport d'identité absolue avec le contenu du poème. Cependant Char propose deux explications pour *L'Argyll ardeur*, l'une médicale, l'autre architecturale... 2 mai 1981 : renseignements sur Roger BERNARD, « un poète superbe, irremplaçable » ; autorisation à publier plusieurs textes ; il propose, pour l'ouvrage « de résistants-et-de poètes », de « faire un sort à ces poèmes de 1942-43 "Le bouge de l'historien" (p. 47 de *Seuls demeurent*) et "Vivre avec de tels hommes" (p. 43 du même). Ils me brûlent encore ceux-là, tant la circonstance les incendie »... 3 juin 1981, évoquant le temps de la Résistance : « mystérieux orchestre où chacun jouait sa partition dans la nuit glacée. Quand un violon mourait, "l'autre" instrument, docile, redoublait ! »... 21 novembre 1981, envoi d'une photo (jointe, légendée au dos « Maquis de Céreste hiver 1943 ») : « Cette photo de 1943 devrait faire ton affaire. Il neigeait. (Nous sommes là dans les Basses-Alpes, près de Céreste) »... 25 juin 1987, évoquant la mort de sa chatte...

ON JOINT une l.a.s. du comte Jean de Tocqueville à René Char (à propos de Lavoisier, pour L. Scheler), une carte de Marie-Claude CHAR, et une l.a.s. de Tina JOLAS après la mort de Char.

19. **JACQUES CHARDONNE** (1884-1968). MANUSCRIT autographe signé, *Mon Jardin*, La Frette juin 1955 ; titre et 3 pages in-4. 250/300

Article sur le plaisir du jardin, destiné à la revue *Plaisir de France*. Chardonne rappelle le goût de GOETHE et de Jean-Jacques ROUSSEAU pour leurs jardins et herbiers, et parle avec délectation des « folles couleurs » du sien, lequel, « comme la prose », a toujours besoin de retouches... Il y trouve « ce que j'ai tant demandé à la vie, et que l'on peut appeler beauté, sous sa forme la plus émouvante, ou volupté. Sur ce mot volupté, comme sur le mot plaisir, il faut s'entendre. Vocabulaire tout personnel. Pour Épicure, la volupté, c'était un verre d'eau fraîche »... ON JOINT 2 L.A.S., 1954-1955, à Olivier Quéant.

20. **FRANÇOIS-RENÉ DE CHATEAUBRIAND** (1768-1848). P.A.S. ; 1 page petit in-12. 150/200
« André Aurier m'a servi pendant sept ans avec fidélité ; et il est très capable de remplir la place qu'il sollicite »...
21. **GEORGE CRUIKSHANK** (1792-1878) caricaturiste, graveur et peintre anglais. L.A.S., 21 décembre 1837 ; 1 page in-8 ; en anglais (trace de montage au verso). 120/150
Il accepte avec plaisir une invitation pour le 27...
22. **GEORGES DARIEN** (1862-1921). 10 L.A.S., Paris 1908-1910, à Gustave SCHELER ; 13 pages in-8, et 1 page in-4 à en-tête *Union syndicale des Artistes dramatiques* (fente). 500/600
SUR SES PROJETS DRAMATIQUES. 16 mars 1908, il serait heureux de lui montrer les « machines théâtrales » dont il s'occupe : « vous pourrez sûrement me mettre dans la bonne voie, qui me semble assez difficile à discerner »... 17 avril, sur l'état d'avancement de la pièce qu'il destine à Mme RÉJANE... 6 mai : « Il y a un rôle que je serais heureux de vous voir accepter »... 11 mai, il n'a plus « qu'à jeter un coup d'œil sur les deux actes, pour l'ensemble »... 16 mai, sur sa conception des deux rôles masculins, les effets de lumière à rechercher, décors, etc. 21 mai : si le Théâtre Réjane ne restait pas ouvert après juin, ils pourraient « y faire une bonne saison d'été avec une ou deux des pièces sociales que j'ai prêtes – en fait, d'y lancer le "Théâtre Social" ou "Théâtre d'Aujourd'hui" dont nous parlions l'autre soir »... 6 juin, sur l'éventualité d'un repli de *Didi* à l'Athénée, si le Théâtre Réjane n'en voulait pas... 31 décembre, il a terminé une pièce en 5 actes, « une sorte de paraphrase de l'affaire Steinheil », et dont le rôle principal pourrait intéresser Mme Renée Parny... 31 janvier 1910, il prie de lui renvoyer sa pièce en 5 actes, *Les Mots sur le mur*, et de lui dire ce qu'il en pense...
- *23. **JEAN-BAPTISTE DELISLE DE SALES** (1739-1816) écrivain et philosophe. P.A.S., Paris 24 vendémiaire XI (16 octobre 1802) ; 2 pages in-4 sur papier timbré. 100/120
CONTRAT D'ÉDITION en 9 articles avec les libraires Giguet et Michaud pour la continuation de *l'Histoire de la Révolution française* de BERTRAND DE MOLLEVILLE, « d'après les mêmes principes et les mêmes opinions politiques, depuis la mort de Louis XVI, jusqu'à l'avènement du gouvernement consulaire »... ON JOINT un reçu a.s. de 600 livres, 12 fructidor XII (30 août 1804).
24. [**DENIS DIDEROT** (1713-1784) écrivain]. **MARIE-ANGÉLIQUE DIDEROT, DAME CAROILLON DE VANDEUL** (1753-1824) fille de Diderot. COPIE manuscrite de sa CORRESPONDANCE à son ami le citoyen DREVON, juge du tribunal à Langres ; plus de 200 pages in-4. 150/200
Cette intéressante correspondance comprend environ 160 lettres entre 1805 et 1822. Cette copie, établie en 1925 avec beaucoup de soin, semble être restée INÉDITE.
25. **DIVERS**. 37 L.A.S. et 3 cartes de visite, la plupart à Alphonse SCHELER. 300/400
Alphonse SCHELER (1846-1904), professeur et poète suisse, enseigna à la Faculté de droit de Genève ; maître de diction, auteur de plusieurs monologues dramatiques, directeur d'une troupe, il fonda le premier théâtre à Lausanne.
Jean d'AGUZON, Sarah BERNHARDT, Pierre BERTON, Eugène BRIEUX, Adolphe CARCASSONNE, Alfred CERESOLE (sur une soirée avec Victor Hugo en 1883), Paul CERESOLE, François COPPÉE, Georges COURTELINE, COQUELIN Cadet, Émile DESCHANEL (3), général G.H. DUFOUR, FÉRAUDY, Adrien GEOFFROY, J.J. HENNER, Ferdinand HODLER, Isabelle KAISER, J.P. LAURENS, A. LUGNÉ-POE, Antoine LUMIÈRE, Eugène MANUEL, Oscar MÉTÉNIER, Gustave NADAUD, Paul PEYSSONNIÉ, Jules SALMSON, Francisque SARCEY, Victorien SARDOU, etc. ON JOINT 2 photographies de groupe et divers documents, dont 2 l.a.s. de Jérôme CARCOPINO.
26. **BERTRAND DORNY** (né 1931) **ET LUCIEN SCHELER** (1902-1999). COLLAGE ORIGINAL de Bertrand Dorny, signé et daté, avec POÈME autographe de Lucien SCHELER, 1988 ; 20,5 x 31 cm. 800/1.000
Collage en relief de papiers et cartons noirs, teintés ou coloriés à la gouache ou aux crayons de couleur, sur lesquels Lucien Scheler a inscrit son poème :
« Messager dévolu aux rêves nostalgiques
L'autan se souviendra du secret des garrigues
Et l'oiseau migrateur lui confiera son cri ».
Au dos, Lucien Scheler a retranscrit le poème.
27. **BERTRAND DORNY ET EUGÈNE GUILLEVIC**. *Un temps sans naufrage* (2 mars 1993) ; couverture et 5 feuillets oblongs, environ 5 x 19,5 cm. 400/500
LIVRE-COLLAGE, avec justification : « Poème original manuscrit photocopié à 5 exemplaires », signée par Guillevic et Dorny. En tête, dédicaces des deux à Lucien SCHELER, « au poète, à l'ami », 3 mars 1993.

28. **JACQUELINE DUHÈME** (née 1927). GOUACHE originale signée et dédicacée en bas à droite, 1978 ; 30 x 25,5 cm sur carton. 300/400

Ronde d'écoliers dans une cour d'école, dédicacée : « Pour Lucien Scheler 1978. J. Duhème ».

29. **ALEXANDRE DUMAS FILS** (1824-1895). L.A.S., Puits, à « Ma chère enfant » ; 1 page et demie in-12. 100/120

« Je vous ai répondu laconiquement parce que j'ai quelquefois dix ou douze lettres à écrire par jour [...]. Allez voir Raymond DESLANDES avec la lettre ci-jointe. Il causera avec vous et fera de son mieux pour vous être utile »...

ON JOINT une photographie de DUMAS père (par BERTALL, format carte de visite).

30. **CHARLES DUMAS** (1881-1914) poète, mort à la Guerre. TROIS MANUSCRITS autographes de POÈMES (dont 2 signés) ; 28 pages petit in-4. 200/300

Ballade (21 pages), *Images, Les Deux Écoles*. Nous citerons le début de ce dernier poème :

« Je vieillis : ma rime est riche.
Il me semble que je triche,
Que j'affirme et que je mens »...

ON JOINT 3 PHOTOGRAPHIES, dont une avec dédicace a.s. « à Léo LARGUIER son admirateur son ami Charles Dumas » ; un dossier de copies de poèmes ; une l.a.s. de sa mère et un faire-part de décès ; un numéro de la revue *Cultura* (Girona janvier 1915) ; plus un manuscrit a.s. de 8 poèmes de Charles FERRY (20 p. in-4), et 2 poèmes a.s. de Frédéric SAISSET (1 p. in-4 chaque).

31. **ÉLISABETH DE ROUMANIE** (1843-1916) Reine de Roumanie, femme de lettres sous le nom de CARMEN SYLVA. 6 L.S. avec compliments ou post-scriptum autographes (une incomplète), 1 L.A.S., 1 P.A. et 5 télégrammes, 1901-1915, à la poétesse Bertha GALERON DE CALONNE ; 43 pages formats divers, une enveloppe. 600/800

BELLE CORRESPONDANCE AVEC UNE POÉTESSE AVEUGLE ET SOURDE [la Reine Élisabeth préfaça le premier recueil de vers de Bertha Galeron de Calonne (1859-1936) : *Dans ma nuit* (A. Lemerre, 1890)].

[*Mai 1902*]. Longue lettre sur les infirmités, avec des souvenirs poignants de sa propre mère. Elle se félicite de voir souvent sans regarder : « Dieu m'a donné cette grande force, parce que je suis livrée à un monde d'intrigue et de Byzantinisme, dans lequel je me débattrais comme la mouche dans une toile d'araignée, si je ne voyais pas toujours le joint de toute chose ! Un poète est toujours un voyant, c'est pour cela que tant de poètes ont été aveugles, pour rendre leur perception plus fine encore, et leurs sensations plus intenses ! »... Elle parle aussi de la surdité de Beethoven... [1903]. Elle s'inquiète du projet de Bertha d'aller dans les tropiques : « Pourquoi votre mari ne se mettrait-il pas avec un médecin de renom pour bâtir là-bas un beau sanatorium ? »... Elle développe son idée longuement, et recommande d'inventer une cure contre un mal quelconque : « comme la neurasthénie est si vaste on pourrait mettre beaucoup de choses sous ce nom, si la tuberculose ne prend pas »... Son mari pourrait bâtir une maison hygiénique, pour laquelle elle propose quelques idées d'architecture et d'aménagement, etc. Elle joint aussi un projet de « Cure de Danger » : lever très matinal, jardinage, bains, petit déjeuner abondant, sommeil, goûter de fruits. « Silence de moine jusqu'au dîner à 1 heures, soupe légumes pain à discrétion, farinages, peu ou pas de viandes car pure » ; elle préconise aussi de la musique de chambre, de la conversation intéressante, des lectures et des amuses pour des cancons ; cela fera des ménages heureux et beaucoup d'enfants... [1905]. « Ossian Merlin Homère, Milton, il paraît que le sort aime fermer les yeux aux poètes pour les rendre plus intenses plus concentrés, plus idéals ! Je trouve que c'est une aberration, de vouloir montrer aux hommes comment ils sont, on ferait bien mieux de leur montrer ce qu'ils pourraient être, car les êtres très parfaits que nous connaissons ont été des hommes au moins pour quelque temps ! »... Il faut prêcher et prouver l'existence indépendante de l'âme de toutes les manières... *Sinaia 18 juin 1909*. Elle rêve de la faire venir habiter sa « colonie », où son odorat très développé se réjouira de ce paradis terrestre... « Pourquoi n'inventez-vous pas un alphabet facile à saisir pour tout le monde, de manière qu'on vous écrirait dans la main. Par exemple, les cinq doigts seraient les cinq voyelles, les phalanges des doigts les autres lettres »... etc. [Octobre 1909]. « Ne croyez pas un mot d'horribles calomnies & intrigues, tout marche mieux que jamais, l'admirable machine est sur le point de réussir complètement, après mille essais consciencieux, ce sera si beau & la Vatra sera lumineuse aussi pour vous »... *Bucarest 8 janvier 1911*. Elle brode beaucoup d'ouvrages d'église, malgré sa vue qui baisse ; des dames viennent l'aider... « Le roi m'a fait cadeau de la lumière électrique à Segenhaus et cela me fait un immense plaisir ! Je rêve d'y finir mes jours quand je serai trop fatiguée pour travailler encore ! Déjà j'ai mis tout entre les mains de la Princesse comme je suis garde malade et que je ne puis m'occuper d'autre chose que de la santé du Roi »... *Curtea de Argech 27 avril 1915*. Elle parle avec tranquillité de la tombe de son mari. « Une amie qui a de belles communications de ce que nous appelons dans notre ignorance l'autre monde, me dit qu'il a été un très grand ange longtemps avant de venir sur terre [...]. Je suis convaincue que si il était encore de ce monde son grand et large cœur aurait déjà trouvé moyen de faire la paix en Europe comme il a su la faire dans les Balkans »... Etc. ON JOINT un télégramme à Mme Bengesco à propos de leur « chère aveugle ».

32. **MAX ELSKAMP** (1862-1931) poète. L.A.S. ; 1 page in-8, vignette. 150/200

« J'ai toujours aimé et admiré Max WALLER et je sais tout ce que les lettres belges lui doivent. C'est vous dire, Messieurs, que je serai très heureux de m'associer à l'œuvre belle, juste et bonne que vous avez entreprise et que je tiens à l'honneur d'être de cœur et d'âme avec vous tous »...

33. **PAUL ÉLUARD** (1895-1952). TAPUSCRITS avec CORRECTIONS et ADDITIONS autographes de conférences ou articles ; environ 42 pages in-fol. ou in-4. 500/700

SUR LA POÉSIE ET LA RÉSISTANCE. Textes, le plus souvent fragmentaires ou en plusieurs versions, d'allocutions prononcées en Yougoslavie (3 versions) [avril 1946], et en Suisse... Sur les partisans grecs... *Dignes de vivre*, [vers mai 1945], sur l'occupation de la France, rendant hommage aux martyrs et aux héros de la Résistance... Sur Jouve, Vildrac, Apollinaire et les unanimistes...

34. **PAUL ÉLUARD**. MANUSCRIT autographe d'une conférence (inachevée), [vers 1948] ; 16 pages in-4 (au dos de bordereaux de l'intendance militaire) avec ratures et corrections. 2.000/2.500

CONFÉRENCE INÉDITE SUR LA POÉSIE. Éluard exhorte ses auditeurs à un effort de volonté pour établir une condition humaine juste, sans égard pour la terreur de la bombe atomique, ni pour la puissance du dollar. Ce sont les mots qui entraînent, qui transforment et qui libèrent l'homme de sa souffrance : « je ne suis poète que parce que je suis solidaire des opprimés, tributaire des hommes qui peinent et qui espèrent malgré tout, de ces hommes qui ont tout éprouvé et qui, maintenant, n'ont rien à perdre *que leurs chaînes*. Je suis dans la grande tradition du chant qui passe de la tristesse à l'espoir »... Et de citer en exemple Chrétien de Troyes, François Villon, Agrippa d'Aubigné... Le poète montre la vérité avec « une audace tranquille, bouleversante. Montrez-moi un vrai poète qui ait menti. Une seule fois ! [...] Leur vérité est comme la vérité philosophique »... Il invoque son devoir de s'exprimer, rend hommage à ses professeurs de « l'école de la lucidité », et déclare : « Je n'ai rien de commun avec les poètes sacrés poètes, qui n'ont en vue que l'objet d'art, que le poème à faire reluire un monde idiot. Ma vie n'a pas de sens si elle s'extasie, en balbutiant, devant l'éclat du luxe, intellectuel ou matériel. [...] Je suis la voix qui se risque sans douter, je sais qu'il y a des oreilles pour m'entendre »... Par son expression de la condition humaine, il se situe dans la tradition poétique de Marceline Desbordes-Valmore, Hugo, Baudelaire, Rimbaud... L'aurore est près, le monde remonte, les yeux sont ouverts et les peuples s'éclairent : « Nous défendons la vie, qui s'oppose à la guerre, et notre guerre c'est la guerre de la vie »... Il cite Jacques Vogt, devant la guillotine, l'un des quatre fusillés du lycée Buffon, et quelques principes du parti auquel il appartient : « Mon parti m'assure qu'un homme digne du nom d'homme est porté en avant par l'amour de la vie [...]. Nous savons qu'en U.R.S.S. il y a la possibilité d'un printemps nouveau, total, pour les poètes. C'est celui de la solitude rompue, celui de la collectivité, de la solidarité humaines. Pendant qu'ici, les poètes sont encore enfoncés dans la pleine détresse de l'expression individuelle »...

35. **PAUL ÉLUARD**. MANUSCRIT autographe d'une conférence, [vers 1948] ; 4 pages et quart in-4, avec ratures et corrections. 1.200/1.500

CONFÉRENCE EN ROUMANIE, destinée à un congrès de l'ARLUS [Association Roumaine pour la consolidation des Relations avec l'Union Soviétique].

Éluard déplore les conditions dans lesquelles la littérature et les arts tâchent de survivre en France, face à l'invasion de la littérature américaine. Mais il relève qu'il y a en France une littérature de combat (Aragon, Triolet, A. Wurmser, Cl. Roy, etc.), et des poètes qui ont remis en question la poésie même : « Ils savent qu'elle a pour but la vérité pratique »... De plus, les « meilleurs, les plus grands des intellectuels français d'aujourd'hui sont entrés dans notre Parti communiste », et « autour de nous se sont groupés tous les intellectuels honnêtes ». La France a toujours lutté pour sa liberté, et « nous voulons suivre aujourd'hui le magnifique exemple de libération sociale qui nous est donné par l'Union Soviétique et par les Démocraties populaires. [...] Les Américains veulent pouvoir mener une France asservie contre les forces pacifiques du socialisme. Mais notre Parti est sûr de lui quand il affirme : Jamais, au grand jamais, le peuple de France ne fera la guerre à l'Union Soviétique. Une civilisation nouvelle est née à notre Orient, une civilisation humaine. Elle a à sa tête un homme dont nous sommes les disciples. C'est notre Secrétaire général Maurice THOREZ, qui déclarait hautement à toute la tourbe des fauteurs de guerre, des oppresseurs : "Être des Staliniens ? Pour nous, c'est un honneur" [...]. Le nom de Lénine, de Staline, les mots Leningrad et Stalingrad se chargent de plus de poésie que les plus beaux mots usuels »...

36. **PAUL ÉLUARD**. 3 MANUSCRITS autographes d'allocutions politiques, [vers 1948-1949] ; 5 pages et demie in-4, avec ratures et corrections. 1.200/1.500

[Avril 1948]. CONGRÈS MONDIAL DES INTELLECTUELS POUR LA PAIX à Wrocław (POLOGNE). Au lieu de lire un poème sur la paix, il va énumérer des témoignages de barbarie en France, « car l'agitation xénophobe est un des plus grands facteurs de préparation à la guerre »...

[Avril 1949]. Commémoration du 18^e anniversaire de la RÉPUBLIQUE ESPAGNOLE. « La situation mondiale actuelle donne à toute la lutte révolutionnaire que le peuple espagnol a soutenue et continue de soutenir un sens que nous ne

devons jamais oublier. Elle nous montre, plus présente que jamais, la nécessité de lutter »... Ce pays soumis à un régime autoritaire a une « permanence révolutionnaire »...

[Vers 1948-1949 ?]. Hommage à la ROUMANIE, à sa participation aux fédérations mondiales, son activité culturelle pénétrée de « l'esprit créateur propre à l'internationalisme prolétarien », sa contribution à la connaissance réciproque des peuples. Il souhaite que le « peuple libre » de la Roumanie ne se laisse pas intimider par l'étranger, notamment le gouvernement français « aux ordres de l'impérialisme américain », de « la guerre et de l'oppression capitaliste »...

ON JOINT 4 fragments autographes ou dactylographiés avec corrections autographes (dont une note autogr. sur la justice révolutionnaire) ; le tapuscrit de son intervention à Wrocław (compte rendu à la Mutualité à Paris, 23 novembre 1948), et le tapuscrit d'une allocution de Pavel Buncák présentant Éluard en République tchèque (1950 ?).

37. **PAUL ÉLUARD**. MANUSCRIT autographe d'une allocution, « *Je parle aux enfants* »..., [janvier 1949] ; 3 pages in-4 au dos de bordereaux de l'intendance militaire. 800/1.000

ALLOCUTION EXHORTANT LES ENFANTS À L'AMITIÉ, À LA FRATERNITÉ, À LA TOLÉRANCE.

« Je parle aux enfants. Parlant aux enfants, je parle aux parents. Car les parents sont des enfants qui sont devenus grands [...] à vos parents, enseignez l'espoir. Soyez l'exemple du courage souriant. Prouvez-leur, puisque vous êtes nés d'hier, que le monde n'est pas vieux. Le monde commence, il apprend à marcher, à parler, à vivre. Vous êtes au monde pour révéler la vérité, pour répéter partout que l'homme ne doit pas être un ennemi pour l'homme et qu'il est plus agréable de se dévouer pour ses semblables, que de s'ingénier à en profiter, en les rendant malheureux. [...] Fils et filles de France, soyons fraternels avec tous ceux qui luttent pour un avenir meilleur, soyons unis, soyons courageux, et l'espoir grandit : nous deviendrons bientôt nos propres maîtres »...

38. **PAUL ÉLUARD**. MANUSCRIT autographe de DEUX POÈMES DE YANNOPOULOS, [1949] ; 2 pages 1/4 in-4.800/1.000

Adaptation en vers français de deux poèmes de K. YANNOPOULOS, poète et partisan grec exécuté le 6 mai 1948 ; et Ces traductions d'Éluard furent recueillies dans *Grèce ma rose de raison* en 1949. Les manuscrits présentent de NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS.

Dans la cellule de l'isolement :

« La victoire, mes frères, même
Si la dernière heure est venue
Sur notre route grande ouverte
La victoire, mes frères, sera toute à nous »...

Le Dernier Chant :

« C'est le matin, petit matin, premier message :
Voilà, le coq vient de pousser son cri fatal ! »...

39. **PAUL ÉLUARD**. MANUSCRIT autographe d'un discours, « C'est pour protester... », [1949] ; 5 pages in-4, avec ratures et corrections. 600/800

À PROPOS DU PROCÈS DES DIRIGEANTS DU PARTI COMMUNISTE AMÉRICAIN, poursuivis pour avoir appelé à un renversement du gouvernement.

« C'est pour protester contre les poursuites honteuses intentées aux Douze dirigeants du Parti communiste des États-Unis que nous sommes réunis ce soir. C'est pour protester contre l'injure qui est faite une fois de plus à la conscience humaine que, dans tous les pays, les hommes dignes du nom d'homme, se sont levés pour la défense de leurs frères persécutés par les puissances d'argent, par ce Wall Street du Pacte atlantique et des fauteurs de guerre qui veulent parfaire aujourd'hui l'œuvre entreprise par Hitler. Et si, partout, les honnêtes gens se doivent d'intervenir dans cette affaire "intérieure" des États-Unis, c'est que derrière ce déni à la liberté d'opinion, de dangereuses armées sont groupées ou s'organisent pour en finir, une bonne fois, avec tout ce qui constitue la dignité et l'espoir »...

40. **PAUL ÉLUARD**. 5 MANUSCRITS ou FRAGMENTS autographes, dont 3 signés, sur LA GRÈCE, 1949-1952 ; 6 pages et quart in-4 ou in-8, une au crayon. 1.000/1.500

SOUTIENS AUX PARTISANS GRECS.

Fin de l'appel lancé sur le front du Grammos, daté du 10 juin 1949 [soit deux mois avant l'écrasement des communistes et la fin de la guerre civile], exhortant les combattants à maintenir leur confiance dans l'Armée démocratique, l'union du peuple grec « et la fin des misères de la guerre imposée par les impérialistes anglo-saxons » [Fils de Grèce..., dans *CŒuvres complètes*, Pléiade, t. II, p. 905-906]...

Début d'un discours assurant que « la lutte et les victoires du peuple grec contre ses oppresseurs nous ont confondu d'admiration »... Au verso, liste de noms et de termes pour sa visite en Tchécoslovaquie (avril 1950).

Appel en faveur de quatre jeunes gens condamnés à mort à Athènes, et appel à l'amnistie générale : « Il faut faire cesser le massacre, il faut ouvrir les portes des prisons et des camps. Il nous faut obtenir une amnistie générale pour tous les innocents qui souffrent et qui meurent assassinés sur la plus vieille terre de beauté et de raison ».

Hommage à Nikos BALOYANNIS, patriote grec, écrit le lendemain de son exécution avec trois de ses compagnons [30 mars 1952]... « Ces innocents, ces héros, ces combattants de la paix et de la liberté, ces défenseurs de leur pays ont subi le même sort qu'il y a dix ans, tant de patriotes français. Le pain, la liberté, la paix, c'est contre cela que les ignobles bourreaux grecs aux ordres des fauteurs de guerre américains ont tiré hier »...

Fin d'un autre hommage à Nikos BALOYANNIS, daté du 5 avril 1952 : « il n'a rien sacrifié de notre honneur, ni de l'espoir que nous avons dans des lendemains radieux »...

ON JOINT 5 fragments ou brouillons autographes, relatifs à l'Italie, au Congrès national de la Paix en Hongrie, au poète brésilien Manuel Bandeira etc.

41. **PAUL ÉLUARD**. ESQUISSES ET NOTES autographes ; 1 page in-4, et 5 pages in-12 au crayon sur des cartes des *Éditions Cahiers d'art*. 500/700

Deux versions d'un début de poème, 27 avril 1950 :

« Enfin Moscou ! la ville qui fait les yeux émerveillés !
Enfin l'U.R.S.S. ! le pays où la liberté
Est dans les liens de la solidarité entre les travailleurs ! »...

Notes au crayon, dont nous citons le début : « manie des arbres / armes pr défendre son pauvre soi qui se heurte contre autrui »...

ON JOINT diverses esquisses sur 5 feuillets, dont la page 8 du double carbone d'un poème sur Guernica avec additions autographe, et une citation de Victor Hugo.

42. **PAUL ÉLUARD**. 3 TAPUSCRITS avec CORRECTIONS autographes sur l'URSS, [1950-1952] ; 11 pages et demie in-fol. ou in-4. 400/500

[Mai 1950]. Témoignage d'Éluard, délégué de l'association France-URSS, aux fêtes du 1^{er} Mai à Moscou. « Je savais bien que les peuples de l'URSS jouissent d'un régime socialiste ; mais je ne connaissais pas cette atmosphère paisible qui règne aussi bien dans les kolkhoses que dans les villes, cette liberté qui réside maintenant dans les liens de la solidarité des travailleurs »... Émerveillement et admiration devant l'affection populaire pour STALINE, la reconstruction du pays, l'abondance de victuailles dans les magasins, l'excellence de l'éducation... [Mai 1950]. Témoignage enthousiaste sur STALINGRAD, sa reconstruction, et surtout son Palais de la Culture actif et très fréquenté, où les débats entre conférenciers et public sont, selon l'écrivain Ilya Ehrenbourg, fort animés... **Moscou 1952**, article sur son séjour à Moscou pour les fêtes en l'honneur de Victor Hugo et de Gogol, avec un éloge appuyé de « l'extrême importance de l'enfant en Union Soviétique », et de la dissémination de l'héritage culturel, « maintenant entre les mains de tous »...

ON JOINT deux feuillets autographes de notes (sur la poésie, et adresse de Nazim Hikmet) ; un fragment de tapuscrit sur Hugo et Gogol ; et le programme dactyl. du voyage de février-mars à Moscou.

43. **PAUL ÉLUARD**. MANUSCRIT autographe d'ESQUISSES de poèmes de *Pouvoir tout dire*, [1951] ; 3 pages in-4. 800/1.000

ESQUISSES ABONDAMMENT CORRIGÉES DE POÈMES DESTINÉS À *POUVOIR TOUT DIRE*, recueil paru en 1951 aux Éditions Raison d'être, illustré de portraits par Françoise GILOT.

Ce manuscrit présente le brouillon de travail (à partir de quelques vers dactylographiés) du poème *Des menaces à la victoire* (27 vers) :

« Prends garde le miroir de la vie s'obscurcit »...

ainsi que les premières strophes des poèmes *La Loi*, *Au jour* et *D'un temps futur*, avec variantes.

On relève aussi, sur le dernier feuillet, sous le titre *Du désir de nuire*, une ébauche travaillée qui trouvera place dans *Écrire dessiner inscrire*, poème recueilli la même année dans *Le Phénix* : « Je m'en prends à mon cœur je m'en prends à mon corps »...

44. **PAUL ÉLUARD**. NOTES ET MANUSCRIT autographes pour des discours sur Victor HUGO, [février 1952] ; 4 pages in-4, avec ratures et corrections. 1.000/1.500

SUR VICTOR HUGO. Notes et fragment de discours pour les fêtes commémoratives, à Moscou, du 150^e anniversaire de la naissance de Victor Hugo en février-mars 1952.

Notes sur Hugo vu par les Russes : Pouchkine qui aimait *Hernani*, Herzen qui lui demanda de parler de l'insurrection polonaise de 1863, Dostoïevski qui trouvait que *Les Misérables* étaient supérieurs à *Crime et Châtiment* ; l'interdiction faite à l'ambassadeur russe à Paris, « par ordre du Tzar », à assister aux obsèques de Victor Hugo... L'essentiel de ces éléments figurera dans les allocutions des 25 et 26 février 1952 à l'Institut Gorki et à la Salle des Colonnes, et du 1^{er} mars à l'école de garçons N 607 (*Œuvres complètes*, Pléiade, t. II, p. 920 sq.).

Fragment (pag. 2-3), abondamment raturé et corrigé, du discours prononcé à l'Institut Gorki [*Hugo, poète vulgaire*], avec notamment un paragraphe non retenu : « Hugo a chanté le ciel et la terre, la cime et le gouffre, le passé et l'avenir, l'animal et l'homme. Il a chanté l'amour de la patrie et de la liberté. Il a chanté, mieux que personne, les misérables, les humbles avec des mots étincelants qu'on réserve d'habitude à ceux qui font la loi pour en profiter. Bien sûr que son amour de la nature et de l'homme, et que toute son imagination étaient *vulgaires*, car il n'était qu'un être *collectif* qui se nommait Hugo. Par contre ceux qui ne parlent que pour eux-mêmes se nomment "personne". Les rêves de Hugo sont les rêves des hommes de son temps, mais sa réalité est celle de la conscience du lendemain, elle sublimise et combat le XIX^e siècle, mais c'est pour élever le XX^e »...

45. **PAUL ÉLUARD**. MANUSCRIT autographe, [*Nicolas Gogol*, mars 1952] ; 2 pages in-4, avec ratures et corrections. 1.000/1.500

DISCOURS SUR GOGOL, prononcé à Moscou le 4 mars 1952, à la soirée commémorative du 100^e anniversaire de la mort de Nicolas Gogol (*Œuvres complètes*, Pléiade, t. II, p. 929-930). « Les Français, si passionnés pourtant de littérature russe, n'ont pendant longtemps compris et aimé de l'œuvre de Gogol que Tarass Boulba, héros symbolique du patriotisme et du courage. Ils n'ont pas toujours su déceler, sous la dure raillerie de la plus grande partie de son œuvre, la générosité frémissante de celui qui peignait la laideur et la bassesse par amour de la beauté et de la grandeur, qui était obsédé et blessé par la bêtise abjecte de la classe arriérée qui opprimait le peuple russe. [...] Le génie de Gogol est né du réveil du patriotisme russe »...

ON JOINT le tapuscrit corrigé (2 p. in-fol.) ; et un autre MANUSCRIT autographe sur GOGOL (demi-page in-4), dont le texte sera adapté pour une interview donnée au retour de Moscou (*Défense de la paix*, avril 1952) : « Ce n'est qu'à la lumière de la Grande Révolution soviétique que le peuple de France peut comprendre et apprécier ce qu'a été la tradition populaire russe »...

46. **PAUL ÉLUARD**. NOTES et BROUILLONS autographes, et dactylographies avec additions et corrections autographes, pour *L'Anthologie des écrits sur l'art*, [1952] ; environ 95 pages formats divers, la plupart autographes. 2.000/2.500

BEL ENSEMBLE DE DOCUMENTS RELATIFS À *L'ANTHOLOGIE DES ÉCRITS SUR L'ART*, ouvrage en trois volumes, dont seul le premier, *Les Frères voyants*, parut du vivant de l'auteur (1952).

Brouillon de l'*Avant-propos* de l'ouvrage, et mise au net dactylographiée. Manuscrit raturé et corrigé de la *Préface*, et mise au net dactylographiée. Brouillons et manuscrit de travail d'*Erreur, faute et vérité*, texte qui figurera dans le t. III (1954), dont nous citons ce paragraphe : « Je ne promène pas parmi les livres et dans les musées comme dans un jardin rassurant, je risque l'aventure même en des lieux que je croyais familiers. J'explore mon royaume ambitieux qui est celui de l'infini de l'homme, de sa volonté de relation, de cohésion. Je ne poursuis pas un mirage, j'essaie de gagner ma place au soleil, dans le cœur visible de l'avenir. Je suis certain de n'en jamais finir avec l'illumination sociale, fraternelle, pas plus qu'avec moi-même »...

Listes d'artistes et de tableaux pour l'ouvrage. Notes de lecture. Citations sur l'art, la peinture, la beauté, etc. (par Poussin, Félibien, Ruskin, Delacroix, Signac, Bourdelle, Novalis, Ingres, Diderot, etc.). Tables des matières, index des peintres cités...

Voir reproduction en couverture du catalogue

47. **PAUL ÉLUARD**. 2 POÈMES autographes, *Le prochain événement* et *Le mineur (par sa femme)* ; 2 pages et demie petit in-4. 600/800

MANUSCRITS DE TRAVAIL, avec de nombreuses ratures et corrections, de deux adaptations en français de poèmes d'un mineur, qui semblent INÉDITES (dactylographies jointes).

Le prochain événement : « Que le soir soit crépusculaire, / Que vous me demandiez ce qu'a été le jour, / Je ne le saurai pas »...

Le mineur (par sa femme) : « Le bruit battant de la foreuse / Et le fracas, fracas des cribles de triage »...

48. **PAUL ÉLUARD**. MANUSCRIT autographe sur RIMBAUD ; environ 7 pages in-4, avec découpes, ratures et corrections. 1.000/1.500

PLAN DE 3 CONFÉRENCES ET PRÉSENTATION POUR UNE LECTURE DE POÈMES D'ARTHUR RIMBAUD.

Plan de trois conférences : *Arthur Rimbaud, sa vie ; L'Œuvre d'Arthur Rimbaud. Rimbaud et ses contemporains : Paul Verlaine, Charles Cros et Germain Nouveau, et Rimbaud et Lautréamont*. Suivent des textes de présentation de poèmes : *Les Poètes de sept ans, Voyelles, Le Bateau ivre, Les Mains de Jeanne-Marie, Phrases, Les Déserts de l'amour* etc., jusqu'à *l'Alchimie du verbe* : Rimbaud « éprouve le besoin de dresser le bilan de ses obscurs travaux d'alchimiste et de voyant. Déjà le ciel se tache de boue et de sang. L'enfant craint de se perdre dans l'épaisse brume qui recouvre ce Nouveau Monde qu'il a découvert et qui ne peut subsister qu'en le dévorant. Toute la *Saison en Enfer* est le récit de ce risque couru, de ce désespoir, de cette peur. [...] Rimbaud s'attaque au calme qui va le couvrir de cendres. Il brise, il impose, il saccage. Mais soudain la violence cesse et fait place à l'infini souci d'être un homme »...

49. **PAUL ÉLUARD**. Environ 25 TAPUSCRITS (quelques incomplets ou duplicata), certains avec CORRECTIONS autographes ; environ 170 pages formats divers. 500/700

Conférences sur BAUDELAIRE, LAUTRÉAMONT et RIMBAUD, MALLARMÉ, HUGO, la poésie, le devoir du poète... *La Poésie de circonstance... La Certitude d'avoir raison...* Allocutions sur les partisans grecs, les Hongrois... Poésies : *Le Pauvre Pion, À la bouche, Dormeuse, Amour couleur de Paris, Mort morale...* Plusieurs sont annotés par Lucien SCHELER.

ON JOINT 5 tapuscrits de conférences traduites en espagnol par Louis PARROT, et un manuscrit autographe par Parrot d'une traduction. Plus le tapuscrit d'un texte radiodiffusé d'Éluard, *Une carte blanche*, 1947 (cachet *Radiodiffusion française*).

50. [**PAUL ÉLUARD**]. 5 lettres ou pièces adressées à Paul Éluard, 1945-1947. 200/300

Gustave COHEN (avec article annoté sur les *F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur) La Résistance par la Poésie*), Rouben MELIK (1945, envoi de poèmes), Louis de VILLESOSSE (1946, à propos d'une intervention d'Éluard en faveur de son livre). Concession centenaire de terrain dans le Cimetière de l'Est au nom d'Eugène Grindel, dit Paul Éluard (1947).

ON JOINT 5 PHOTOGRAPHIES d'Éluard (soldat, à Prague en 1935, avec Louis Parrot en 1943, au Musée de l'Ermitage et à Beynac en 1952).

51. [**PAUL ÉLUARD**]. NOTES autographes de Louis PARROT et TAPUSCRITS de poésies d'Éluard ou de commentaires ; environ 150 pages la plupart in-4. 200/400

Documents destinés à l'édition des *Œuvres complètes* d'Éluard dans la Bibliothèque de la Pléiade. Poèmes, notes, bibliographies, historique des éditions, tables, copies et photocopies de lettres d'Éluard, etc. Plus des coupures de presse, et quelques notes adressées à Lucien Scheler.

52. **BENJAMIN FONDANE** (1898-1944). L.A.S., ce Dimanche, à Joë BOUSQUET ; 2 pages in-8. 300/400

« Le départ pour Carcassonne de Yanette DELÉTANG TARDIF vous a remis en ma mémoire fatiguée avec une telle acuité et une telle nostalgie, que j'ai brusquement et brutalement réalisé la brûlure d'un silence qui s'est étendu entre nous depuis quelque temps – et, je veux le penser, sans qu'il y ait faute de votre part ni de la mienne. J'ai réalisé aussi que vous ne m'aviez pas écrit ni après *La C. malheureuse*, ni surtout après *Titanic*. Ce n'est pas que j'eusse voulu vous voir applaudir à mes œuvres, ni entendre de vos louanges, mais j'ai trouvé que vous m'avez privé de votre voix et de ce qu'elle a de chaud et d'amical et de spirituel, alors même qu'il vous eût semblé qu'il fallait reprendre et que vous eussiez décidé de me faire part de vos reproches. Croyez, mon cher Bousquet, que de la même façon dont je parle à mes amis sincèrement et un peu naïvement, mettant les pieds dans le plat s'il le faut, je sais accepter d'eux les remarques fâcheuses, alors qu'elles sont empreintes d'amitié et de bonne foi. J'ai besoin de votre voix de temps à autre, quoi qu'elle me manifeste, pour savoir que vous êtes, et vous me persuadez que je suis. [...] Je vous tiens pour un des rares hommes de notre temps qui disposent d'une pureté spirituelle presque chimérique et dont la disponibilité est merveilleuse. C'est dire que je suis *intéressé* à conserver votre amitié »...

ON JOINT 2 l.a.s. de C. SUARÈS et une l.a.s. d'Henri PARISOT, à Joë Bousquet.

53. **MARGUERITE-JOSÉPHINE WEIMAR, DITE MADemoiselle GEORGE** (1787-1867) la grande tragédienne, sociétaire de la Comédie-Française. L.A.S. « G. », ce 5, à son cher HUBERT, à Hambourg ; 3 pages et quart in-8 à son chiffre. 150/200

Tom le prie d'envoyer 12 beaux verres à eau ; elle trouve que cela ferait un peu trop, et préférerait une belle chope, avec couvercle pareil... « Voici pour les Folies. Le 2^{me} régisseur s'en va, c'est une place très *médiocre*, 1500^f par an, et l'on est très *occupé* depuis le matin jusqu'au soir. Vous comprenez – que malgré le désir que nous avons de vous avoir près de nous, nous vous donnons le conseil de ne point *accepter*. Il n'y a pas de *quoi vivre*, et vous êtes dans une position bien *préférable*. En supposant que la santé de Léon 1^{er} régisseur soit un jour forcé de quitter il n'y a comme appointements que 2000^f aux Folies on ne peut faire plus ! Ainsi mon cher ami, soyez, sage et songez qu'il ne faut pas céder comme un enfant et abandonner une belle position, pour une qui vous mettrait dans une *gêne horrible* »... ON JOINT un billet a.s. « George W. » à un ami.

54. **HEINRICH HEINE** (1797-1856). L.S., Paris 15 mars 1852, à M. ENGLÄNDER ; 1 page et demie in-8 (qq's petites fentes) ; en allemand. 800/1.000

Il l'invite à lui rendre visite : il est libre aujourd'hui toute la journée mais ne pourra le recevoir ni lundi, ni mercredi ni vendredi prochains. Il est toujours très souffrant, et l'intensité de la douleur est telle qu'elle lui fait quelquefois penser au héros du roman d'Engländer, mais il doit surmonter cela... Sur le second feuillet, lettre d'envoi d'Engländer, faisant cadeau de cet « autographe de M. Henri Heine », 17 avril 1852.

55. **VICTOR HUGO** (1802-1885). PORTRAIT avec DÉDICACE autographe signée, Hauteville House mars 1868 ; format carte de visite. 400/500

Reproduction photographique d'un portrait en médaillon dédié : « A M. Jules Richard Victor Hugo H.H. mars 1868 ».

ON JOINT une l.a.s. de son secrétaire Richard LESCLIDE, Paris 10 octobre 1882, à Alphonse SCHELER (1 p. in-8, enveloppe).

56. **JORIS-KARL HUÏYSMANS** (1848-1907). L.A.S., Ligugé 12 janvier 1901, à Lucien DESCAVES ; 4 pages in-12, enveloppe (qq's marques au crayon). 400/500

INTÉRESSANTE LETTRE SUR *SAINTE LYDWINE DE SCHIEDAM* ET LA LOI SUR LES CONGRÉGATIONS. L'arrivée du manuscrit fut bienvenue : « J'en ai poussé quelques gloussements, en me frottant les mains. C'est le retour d'un gosse de chez une bien foutue nourrice ! On le mettra au biberon chez Stock, quand il sera un peu reposé par l'air de Ligugé ! »... Il parle du temps, puis de son travail sur *Sainte Lydwine de Schiedam* (G. Crès, 1901) : « J'ai la tête qui craque. Je suis dans les recopiations et des vérifications de texte qui font couler les journées avec une rapidité vertigineuse. On ne saura jamais dans ce malheureux livre si nul au point de vue de l'art, ce que des petits renseignements épars çà et là, m'auront coûté de travail, par des rapprochements de bas latin qui seuls, m'ont permis de les trouver. C'est de la folie que des labeurs pareils. Il faudrait laisser cela à des rats de bibliothèque – d'autant que toutes ces ingéniosités, ne fournissent pas des tremplins à phrases ! Enfin, ce qui est fait est fait. Évidemment, je devais écrire ce livre qui doit répondre à certaines choses ancestrales que j'ignore »... Il donne des nouvelles de LE CARDONNEL qui « perpétue des vers », et parle des livres confiés au relieur Moralès... « Je suis toujours bien embêté avec cette sacrée loi sur les Congrégations qui menace de passer et qui m'atteint, autant que les moines, car elle menace de me renverser encore une fois, ma vie, j'aimerais assez à retourner la peau des pieds comme des chaussettes à l'immonde BRISSON et à scier lentement avec une scie qui ne coupe pas le crâne du Rousseau [WALDECK-ROUSSEAU] et de MILLERAND. Mais ce sont de pieux désirs difficiles à réaliser. Décidément, rien de bon n'arrive ! »...

57. [**ALFRED JARRY** (1873-1907)]. FAIRE-PART DE DÉCÈS, 1907 ; 1 page in-4 impr., adresse. 300/400

RARE FAIRE-PART du décès d'Alfred JARRY, « homme de lettres », le 1^{er} novembre 1907, « à l'Hôpital de la Charité, Rue Jacob, n° 47, à l'âge de 33 ans », priant d'assister aux convoi, service et enterrement le dimanche 3 novembre, à l'adresse de Léo LARGUIER.

ON JOINT le faire-part de décès et obsèques de José Maria de HEREDIA (2 octobre 1905).

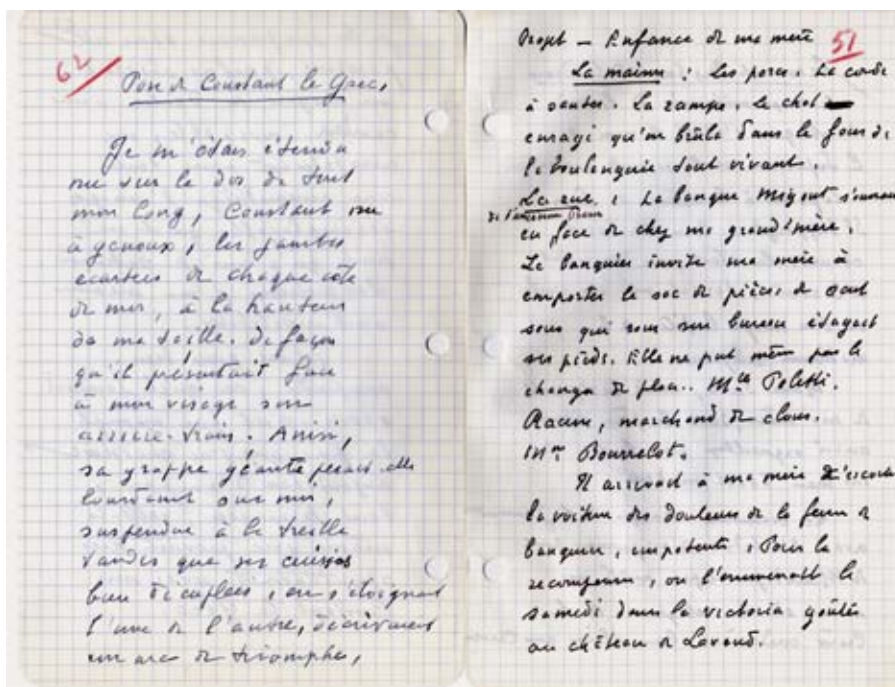
58. **MARCEL JOUHANDEAU** (1888-1979). MANUSCRIT autographe signé, *SOUVENIRS D'ENFANCE* (texte retrouvé), dédié et daté 15 mars 1971 ; 168 pages in-8 sur feuillets de papier classeur à petits carreaux perforé, dans un classeur de toile cirée noire avec étiquette au dos *Journaliers XXVII (2)*. 2.000/2.500

SOUVENIRS D'ENFANCE ET PORTRAITS DE FAMILLE, qui semblent inédits (au moins sous ce titre), avec des ratures et corrections.

La page de titre porte cette dédicace au Professeur Jacques CAROLI qui avait soigné Élise Jouhandeau (morte le 16 mars 1971) : « Pour mon ami, le Professeur Caroli, en attendant mieux d'une reconnaissance qui ne finira qu'avec moi Marcel Jouhandeau 15 Mars 71 ».

Ce recueil de souvenirs se compose de divers textes de longueur variable, d'une à plusieurs pages : « La mère de mon père », « Lettre à un jeune homme », « Mes grands-parents maternels », « Traits de caractère de l'oncle Jean frère de ma grand'mère maternelle », « Les Migout », « Le café de Paris », « Souvenirs sur l'oncle Henri », « À Paris en 1889 », « À Chénéraillies avec mon père », « Le mariage des oiseaux », « Souvenirs de ma mère », « Naissance de ma mère », « Barbe-bleue », etc.

Nous transcrivons le premier paragraphe du manuscrit : « Quand le père de mon père tomba malade gravement (il devait mourir au bout de la semaine), j'avais dix-huit ans. Au lycée, j'étudiais la philosophie. Chaque soir, je me rendais dans le village où agonisait le pauvre homme, à quelques kilomètres de Chaminadour, pour le veiller. La route n'était pas éclairée. Je portais une lanterne sourde qui projetait sa lumière devant moi. Une religieuse, Mère Delphine, marchait auprès de moi »...



59

58

59. **MARCEL JOUHANDEAU.** MANUSCRIT autographe signé, **MON BRÉVIAIRE** (tel qu'il paraîtra), dédié et daté 25 août 1974 ; 122 pages in-8 sur feuillets de papier classeur à petits carreaux perforé, dans un classeur de toile cirée noire. 2.000/2.500

MANUSCRIT COMPLET DE BRÉVIAIRE, publié à titre posthume chez Gallimard (1981) comme premier élément d'un triptyque : *Bréviaire. Portrait de Don Juan. Amours.*

La page de titre porte la dédicace au Professeur Jacques CAROLI qui avait soigné Élise Jouhandeau avant sa mort en 1971) : « Pour Monsieur le Professeur Caroli, en témoignage de mon respect et d'une profonde amitié »...

Bréviaire se compose de courts textes sur la sexualité et l'amour, ordonnés en trois sections : *Éthique du péché* (« Le désespoir », « Le sacré », « L'érotisme »...), *L'Homme et les hommes* (« L'Homme », « L'inaccessible », « L'incompréhensible »...) et *Défilé* (« Igor », « Petit-Pierre », « Jean-Paul », « Francis », « Constant », « Temple », « Anonyme de qualité », « René », « Serge », « Castor »...).

Le manuscrit présente peu de corrections, lesquelles seront entérinées par l'édition, et quelques rares variantes par rapport au texte publié.

60. **FÉLICITÉ DE LAMENNAIS** (1782-1854). L.A., à la Chênaie 16 janvier 1823, à VICTOR HUGO ; 2 pages et demie in-8, adresse (lég. mouill.). 700/800

BELLE LETTRE DE CONSOLATION À PROPOS DE LA FOLIE D'ÉUGÈNE HUGO, SURVENUE DEUX MOIS APRÈS LE MARIAGE DE VICTOR (le 12 octobre 1822, Victor Hugo avait épousé Adèle Foucher ; le 18 décembre, l'état mental de son frère Eugène s'aggravait brusquement).

« Le bon Dieu vous éprouve donc, cher Victor ? Eh quoi, sitôt et au milieu d'une félicité si douce et si pure ! Je souffre avec vous, mon ami, et je benis avec vous celui qui vous fait souffrir. Ne faut-il pas porter sa croix ? Ne faut-il pas même la chérir ? À quoi la vie seroit-elle bonne, si elle n'avoit rien de conforme à celle de Jésus ? [...] Il est près de ceux qui sont dans l'affliction, il veille sur leurs peines, et presque toujours il faut sortir de sa joie pour le trouver. Donnez-moi des nouvelles de votre frère ; j'ai prié, je continuerai de prier pour lui de tout mon cœur ; mais que suis-je pour être écouté ? »... Il attend avec impatience sa seconde édition des *Odes*, « car tout ce qui vient de vous m'est cher, et j'éprouve en vous lisant un double plaisir, celui que donnent de belles pensées et de belles images exprimées en beaux vers, et celui plus doux encore que l'on éprouve en admirant ce qu'on aime »... Il est moins rassuré que Hugo « sur le sort de la société. Je la vois au contraire s'enfoncer de plus en plus dans des voies qui n'aboutissent qu'à la mort. Puissé-je me tromper ! Les gouvernements ressemblent à des hommes qui se noient, et qui, au lieu d'employer ce qui leur reste de force à regagner la terre, se jettent dans le courant qui les emporte sans fatigue de leur part. Le présent est tout aujourd'hui. Que demandent les rois ? vingt-quatre heures. On ne peut guère demander moins. Et pourtant il vient un jour où ces 24 heures leur sont refusées »...

61. **LÉO LARGUIER** (1878-1950). DEUX MANUSCRITS autographes (le second signé) de conférences ; 50 pages in-fol. et 13 pages in-4. 400/500
- « La littérature française est une province de chez nous et la plus merveilleuse de toutes. Le plus beau ciel du monde y baigne les plus sensibles ou les plus nobles paysages, et jardins et fleurs, bois sacrés, heureuses vallées, coteaux modérés, tout y est harmonie, élégance, mesure et charme »... Suit une célébration des grands poètes et de quelques autres, injustement oubliés, comme François Maynard, Léonard, Émile Despax, Charles Dumas...
- 1872-1878. Conférence sur Edmond de GONCOURT et évocation des lettres et des arts dans les années précédant la naissance de Larguier : Victor Hugo, Gautier, Banville, Flaubert, Vallès, Barbey d'Aureville, Massenet, Corot, Daumier, etc.
- ON JOINT le MANUSCRIT autographe (12 pages in-4) d'un discours pour un banquet, évoquant quelques souvenirs de jeunesse et quelques bonnes raisons de croire en la France éternelle...
62. **LÉO LARGUIER**. POÈME autographe, ? ; 5 pages in-fol. 100/150
- Pièce de 90 vers, présentant une énigme :
- « Tu ne t'éveilles pas en sursaut, dans la nuit,
Pour écrire ou pour voir une étoile qui luit »...
- ON JOINT une page de brouillons poétiques, à la plume et au crayon.
63. **LÉO LARGUIER**. MANUSCRIT autographe, *L'Almanach des Curieux, pour la présente année 1928* ; 35 pages in-fol. ou in-4 avec qqs béquets impr. 300/400
- Recueil de réflexions, maximes, nouvelles brèves et moins brèves, de sa propre invention ou puisées chez des confrères et marquant un goût prononcé pour l'amateur des beaux-arts, des belles choses et des beaux livres : « Conseils aux collectionneurs » (de Champfleury), « De quelques vérités bonnes à dire » (de Ch. Oulmont), « Une boutique d'antiquaire au XVIII^{ème} siècle », « Actualités » (avec extrait de *Paris-Rapin* de T. Delord, A. Frémy et E. Texier), « La Vente du 25 avril 1882 » (où l'on voit passer des manuscrits de Balzac), « Éloge du petit amateur » (de Ph. Burty), etc.
- ON JOINT un autre MANUSCRIT autographe, [1934] ; 18 pages in-fol. (pagination discontinuée). Fragments d'un petit dictionnaire très personnel : *Anniversaire, Bibliomane - Bibliophile, Chronologie, Insomnie, Lunettes, Pudeur, Popularité, Quais (de la Seine), Truquages, Zodiaque des Hommes de lettres*...
64. **LÉO LARGUIER**. NEUF MANUSCRITS autographes (dont 4 signés) de CHRONIQUES ; 82 pages in-fol. ou in-4. 500/600
- La Guerre et les Arts*, sur le peintre de batailles, espèce en voie de disparition, et le « prodigieux poème » de Victor Hugo, *Expiation*, sur la garde impériale... *Gastéra ou la Dixième Muse*, propos taquins sur la gastronomie (mal paginé). *Les Couleurs de l'Alphabet*, en particulier dans les noms des grands hommes. *Étrennes et cadeaux*, ou de la difficulté de savoir donner. Souvenirs (sans titre) écrits au dos de lettres ou poèmes à lui adressés, 1946-1947 (dont une L.A.S. d'André Billy). *Le Vieux Guide* (incomplet), sur un guide de Paris par Guillot. *L'Esprit du Boulevard*, entre la Madeleine et le théâtre du Gymnase. *L'Été rue Montmartre*, où la vue des villas tient lieu de villégiature. Texte sans titre sur le poète Michel de Marolles.
65. **LÉO LARGUIER**. MANUSCRIT autographe d'une préface ; 9 pages in-4. 150/200
- Brouillon de sa préface aux *Itinéraires au Pays d'Oc. Terres de prestiges*, par Maurice CHAUVET (éditions des Arceaux, 1949), écrit au dos de feuillets d'un manuscrit autographe et de lettres reçues. On joint un exemplaire du livre (sans les couvertures).
66. [**LÉO LARGUIER**]. Environ 85 PHOTOGRAPHIES de Léo LARGUIER. 400/500
- Photographies de studio (dont quelques-unes signées par Georgette Chadourne, Henri Manuel, Paul Nadar, Yoshinari, etc.), de presse ou d'amateur, depuis son enfance jusqu'à son lit de mort : avec son frère Arthur, jeune dandy, soldat de 14-18, écrivain dans son cabinet de travail, membre de l'Académie Goncourt (en compagnie de Carco, Colette, Dorgelès, etc.), avec sa fille, à Villeneuve-les-Avignon (1942), avec Vincent Auriol, les mains du poète, etc.. Quelques portraits sont accompagnés d'indications autographes de lieu ou de date.
- ON JOINT quelques estampes (dont une par Maurice Savin) ou reproductions de portraits de Léo Larguier.
67. **LITTÉRATURE**. 11 L.A.S. ou cartes de visite autographes. 100/150
- Georges COURTELINE, Georges FEYDEAU, Hugues LE ROUX, SÉVERINE, SULLY-PRUDHOMME, Laurent TAILHADE. ON JOINT une carte de visite a.s. d'Édouard DETAILLE, et une carte postale a.s. de Léon COUTURIER.

68. **LITTÉRATURE.** 41 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XIX^e-début XX^e siècle. 200/300
 Paul ALEXIS, Gus BOFA, Émile BLAVET, Charles de BORDEU (ms), général G. BOULANGER, Charles BUET, Paul de CHAMPEVILLE (ms, *Conte chrétien*), Louis CLADEL (2), Albert DELPIT (ms), Lucien DESCAYES (6), Abel HERMANT (3), Charles LÉANDRE, Albert de MUN, Louise READ, Gustave RIVET (ms sur V. Hugo), Rodolphe SALIS, etc.
69. **LITTÉRATURE.** Environ 60 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400
 E. About, Marcel Achard (photo dédicacée), J.J. Ampère (5), J. Bainville, H. Bernstein, A. Billy (et Paul Claudel), Abel Bonnard, P. Bourget, Paul Claudel, M. Donnay, G. Duhamel, R. de Flers, P. Géraudy, J. Gracq, J. Janin, A. Karr, H. Kistemaekers, Lacretelle jeune (3), Cl. Lévi-Strauss, P. Loti, H. Malot, P. et V. Margueritte, F. Masson, F. Mauriac, A. Maurois, H. Meilhac, Montalembert, P. Morand, Péladan, Rachilde, Renan, Edmond et Jean Rostand, F. Sarcey, V. Sardou, A. Sorel, J. Supervielle, H. Taine, L. Veuillot, Ch. Vildrac, Willy, etc. ON JOINT des photographies, cartes postales et documents divers.
70. **LITTÉRATURE.** Environ 210 lettres et pièces, la plupart L.A.S., XIX^e-XX^e siècles. 300/400
 J. Adam, Emm. Arène, L. Bailby, P.A. Benoit, E. Bergerat, E. Boutroux, J. Brunhes, F. Buloz, A. Burdeau, A. Chevillon, F. Coppée, F. de Croisset, Cuvillier-Fleury, E. Daudet, L. Delisle, A. Delpit, A. Delzant, E. Deschanel, J. Dolent, M. Donnay, C. Doucet, R. Doumic, M. Du Camp, V. Duruy, L. Enault, F. Fabié, M. de Fleury, E. Fouinet, Ad. Franck, P. Frondaie, E. de Girardin, Grand-Carteret, Granier de Cassagnac, E. Havin, A. Hébrard, E. d'Hervilly, Ed. Laboulaye, A. de La Forge, La Guéronnière, G. Lanson, H. Lapauze, La Pommeraye, F. de La Valette (à Th. Gautier), H. Lavedan, A. Lebey, Le Goffic, J. Lemaître, G. Leroux, Ed. Lockroy, M. Maindron, Eug. Manuel, M. Masson, A. de Mun, A. Naquet, G. Nigond, M. Paléologue, PARDESSUS (21 à Landresse), A. Parodi, E. de Pressensé, M. Prévost, J. Rameau, C.F. Ramuz, F. Ravaisson, J. Reynaud, Saint-Marc Girardin, P. de Saint-Victor, V. Sardou, V. Schoelcher, P. Souday, A. Soumet, A. Theuriet, G. Timmory, E. Vacherot, A. Vacquerie, L. de Wailly, A. Weill, Willy, M. Zamacois...
 ON JOINT un dossier d'environ 200 lettres et documents divers (lettres, envois, signatures découpées ; copies, fac-similés, envois, contrefaçons ou calques, etc.) ; comptes de succession de l'abbé Caiget (Alençon 1783) ; documentation en italien sur l'industrie du verre et la miroiterie ; un portrait au crayon de VOLTAIRE.
- *71. **LITTÉRATURE.** 8 L.A.S. et 2 cartes. 200/300
 J. BARBEY D'AUREVILLY, Édouard DRUMONT, Paul GINISTY, J.K. HUÏSMANS, Pierre MILLE, Georges OHNET, Camille PELLETAN, H. de PÈNE, SÉVERINE, etc. On joint la copie d'une lettre-préface de Barbey d'Aureville.
72. **LITTÉRATURE.** 13 lettres, manuscrits ou tapuscrits, la plupart L.A.S. adressées à Louis PARROT. 200/300
 René BERTELÉ (Agen 1943), Maurice BOMBÉZY (ms du poème *Cafard*, 1941, et tapuscrit de poèmes), L.D. HIRSCH (2, 1942-1943), Edmond HUMEAU (1958, à Henneuse), Michel MANOLL, Pascal PIA (3, Alger 1939), Édith THOMAS (3, 1941-1943). ON JOINT divers documents relatifs aux Éditions des Écrivains réunis, aux époux Rosenberg, etc.
73. **LITTÉRATURE.** 14 lettres ou pièces. 150/200
 Jacques BOREL (à H. Juin), J.-P. DORIAN, Georges DUHAMEL, Francis JAMMES (dont le titre de *L'Antigyde ou Elie de Nacre*), Paul LÉAUTAUD (à H. Martineau), Henry de MONTHERLANT (page du *Songe*), Brice PARAIN (à H. Juin), Louis PAUWELS (à G. Dormann), etc. ON JOINT 4 dessins à l'encre et lavis, signés M.C., du peintre et graveur MAC CARTHY.
74. **LITTÉRATURE.** 10 L.A.S. et cartes, et un MANUSCRIT autographe signé. 150/200
 René Bazin, Jean Cayrol, François DODAT (avec ms a.s. de son recueil de 12 poèmes *La Main et l'Ami*), Jean Grosjean, Henri-Robert, René Hener, Charles Le Quintrec, Pierre Mac Orlan, Pierre Oster, Jean-Claude Renard, Pierre-Henri Simon.
75. **LIVRE D'OR.** ALBUM de signatures et autographes de la Bibliothèque Française de Düsseldorf, 1952-1967 ; album in-4 de 63 feuillets (le reste vierge), reliure vélin avec titre doré *Gäste Buch* sur le plat sup. et boulons métalliques. 800/1.000
 Très nombreux autographes de musiciens, écrivains, artistes, conférenciers, célébrités, etc. Jean COCTEAU (avec profil dessiné, 1952), Arno BREKER, Alfred CORTOT, Claude VIGÉE, Pierre GASCAR, Pierre-Max DUBOIS (avec musique), Jean LURÇAT (avec dessin), Alain ROBBE-GRILLET, Jacques de BOURBON-BUSSET, Charles MUNCH, Jean-Louis BARRAULT, etc. À la fin, note d'Alphonse Barthel, qui anima cette « Maison de France » de 1958 à 1967, et constitua ce livre d'or.

76. **PIERRE LOUÏS** (1870-1925). POÈME autographe, *L'Effloraison*, 11 mai [1890] ; 3 pages in-8, à l'encre violette. 400/500

VERSION PRIMITIVE DE CE BEAU POÈME D'ASTARTÉ (1892), publié dans la *Revue d'Aujourd'hui* en juillet 1890. Elle est très différente de la version définitive, et plus longue (10 tercets au lieu de 8) ; le premier tercet a notamment été totalement transformé :

« O Pure, ô Sainte idole ! entends moi
Du fond de l'Ogive aux fleurs de pierres.
Je viens servir le Culte et la Foi »...

En marge et au verso du poème, Louÿs a esquissé plusieurs vers de *La Femme aux paons*.

ON JOINT l'ébauche d'un autre poème (1 page et demie in-8), daté Bourgueil 8 juin, inspiré par Ronsard : « Tu devais être adorable, toi, / Sous tes cheveux "couleur de châtaigne" »...

77. **PIERRE LOUÏS**. POÈME autographe signé « P.L. », *La Femme aux paons*, juillet 1890 ; 1 page in-4 et 1 page obl. in-8. 400/500

BEAU POÈME de 6 quatrain, inspiré par un tableau d'Albert BESNARD, paru dans le numéro 9 de *La Conque* le 1^{er} novembre 1891 et recueilli dans *ASTARTÉ* (1892). Le manuscrit, à l'encre violette, présente une correction et d'importantes variantes avec la version définitive :

« Des paons légers suivent une femme
Sur le bleu d'un rêve.
Une blancheur, un épithalame
Des plumes s'élève »...

ON JOINT une copie autographe du poème, interrompue à la troisième strophe (2 p. in-12 sur papier jaune).

78. **PIERRE LOUÏS**. MANUSCRIT autographe (inachevé ou incomplet de sa fin), *Idées sommaires sur le nouveau vers français*, [1892 ?] ; 7 pages gr. in-fol. (bords effrangés). 300/350

ÉTUDE CRITIQUE DE JEUNESSE. « Ce qui frappe le plus les jeunes poètes d'aujourd'hui, quand ils jettent les yeux sur les articles où leurs œuvres sont critiquées, c'est l'incompréhension totale de leurs aînés. Les poèmes qui paraissent les plus lucides aux plus simples d'entre nous, sont d'indéchiffrables rébus pour les plus perspicaces des autres. Les vers qui nous ont le plus charmés par leur harmonie, sont traités de prose maladroite et heurtée par toute la génération qui nous précède. Non seulement on ne pense plus comme autrefois, mais on n'entend plus de la même manière. En quelques années l'oreille française s'est transformée. [...] Je n'essaierai point ici de convertir ceux qui ne nous aiment pas. S'ils ont aujourd'hui plus de quarante ans, leurs opinions littéraires sont à l'abri de ces revirements brusques. Ils ne seront jamais avec nous »... Cependant il s'attache à expliquer que la poésie moderne a, elle aussi, des lois rigoureuses, et propose de répondre aux *Réflexions sur l'art des vers* de SULLY-PRUDHOMME en examinant l'« alexandrin réformé », les vers de rythme impair et le vers libre. Suit le début d'un chapitre sur « le nouvel alexandrin », avec référence notamment à RONSARD, CHÉNIER et HUGO : « Le premier avait ébranlé le rythme, le second l'a assoupli, le troisième l'a brisé et refondu, et si complètement que rien après lui ne reste plus à faire »...

79. **PIERRE LOUÏS**. Manuscrits et notes autographes pour *CHRYSIS* et *APHRODITE*, 1893 et s.d. ; 5 p. in-4. 400/500

INTÉRESSANT ENSEMBLE DE DOCUMENTS SUR LA GENÈSE D'APHRODITE (dont le titre primitif fut un temps *Chrysis*).

« Table probablement définitive de *Chrysis (Le Bien-aimé)* », daté Vögelau 21 juillet 1893 : la pièce comprend un prologue et 3 actes (2 tableaux pour l'acte II).

« Titres pour *Chrysis* (choisir) » : *Chrysis / Le Bien Aimé / Le Miroir, le Peigne et le Collier / L'Amour / La Passion* ». Au verso, liste des personnages.

« Essai sur Démétrios Poliorkète » : notes et plan.

« Pour bien comprendre *Aphrodite* » : « Le roman d'*Aphrodite* a pour sujet le conflit du rêve et de la réalité. Tout homme peut aisément, par la pensée, orner le réel et imaginer l'impossible »... Plus un fragment paginé 3.

80. **PIERRE LOUÏS**. DEUX POÈMES autographes pour *Les Chansons de Bilitis* ; 1 page in-4 chaque à l'encre bleue (bords un peu salis). 500/600

DEUX DES CHANSONS DE BILITIS, écrites en 1894 et recueillies dans la première section : *Bucoliques en Pamphylie*, ici disposées non en prose mais en vers blancs, et sans titres.

[*Le Vieillard et les Nymphes* (I, v), 13 vers] « Un vieillard aveugle habite la montagne. / Pour avoir regardé les nymphes, ses yeux sont morts, voilà longtemps »...

[*Les Fleurs* (I, x), quatre quatrains] « Nymphes des bois et des fontaines ! / Amies bienfaites, je suis là »...

Voir reproduction en frontispice

81. **PIERRE LOUÏYS**. MANUSCRIT autographe pour *Les Chansons de Bilitis* ; 1 page in-4. 400/500
 Version primitive d'une Chanson non retenue par LouÏys pour son livre (1895) et publiée avec variantes dans les « Chansons nouvelles » de l'édition Montaigne des *Chansons de Bilitis* (1929).
 « Il y avait une vierge en Carie, et elle s'appelait Hermaphrodite, car elle était fille de Hermès et de Kypris Ouranienne ». Sa mère la transforma en homme pour qu'elle puisse s'unir à la nymphe Salmakis : « de l'étreinte des deux corps, un seul être survécut. Et c'était Hermaphrodite, dépouillée de l'un et l'autre sexe ; et de quoi lui eussent-ils servi, puisqu'ayant été confondue, selon le rêve des amants, elle n'aimerait plus désormais ? »...
82. **PIERRE LOUÏYS**. L.A.S. (P.L.), [vers 1895 ?], à Henri de RÉGNIER ; 1 page in-8, enveloppe. 150/200
 A propos d'une lettre de Madeleine LEMAIRE dont il épingle la description découpée dans un catalogue de libraire : « 4 f., ce serait un prix pour l'aquarelle, mais ce n'est pas cher pour la lettre ». Il l'engage à aller à la Porte Saint Martin : « Il y a dans la troupe une fille de Maxime Dreyfus, nommée Jeanne Ugalde, qui est très drôle. Tachez de la voir avant qu'elle ne soit grand'mère. La génération des Ugalde se reproduit tous les trois ans. La trisaïeule de celle-ci, je me la rappelle comme si c'était hier »...
83. **PIERRE LOUÏYS**. MANUSCRIT autographe, *Cendrelune. Conte lyrique en deux actes et trois tableaux*, [avril-mai ? 1895] ; 6 pages in-4. 800/1.000
 « SCÉNARIO » COMPLET DE CE PROJET D'OPÉRA POUR CLAUDE DEBUSSY.
 L'acte I se déroule dans « un village à la lisière d'un bois », dans un paysage de neige : « C'est le jour de Noël. Une femme du village dispose des branches de pin aux portes de l'église en chantant un Noël. – On entend un cri : une petite fille pauvrement vêtue, Cendrelune (13 ans) sort d'une des maisons, et en réponse aux questions de Marie-Jeanne, elle se plaint de sa vie malheureuse. Orpheline, auprès d'une belle-mère qui la bat et l'oblige aux plus durs travaux, elle ne connaît aucun des plaisirs de son âge ; elle n'a jamais eu même la liberté d'aller se promener dans la forêt, où elle entend parfois des voix merveilleuses qui l'attirent invinciblement »...
84. **PIERRE LOUÏYS**. L.A.S., 30 septembre 1895, [à Jean de TINAN] ; 2 pages in-4. 300/350
 LETTRE PLEINE DE FANTAISIE, datée selon divers calendriers, et évoquant les maîtresses de Tinan : « Dora demande, lacrymando, quel genre de suicide tu lui conseilles : l'aiguille d'or de Musidora, le puits de Miss Harriet, la cuite de Clarimonde, l'étang d'Ophélie, l'arsenic d'Emma ou le rocher de Saphô ? – Elle songe à inaugurer le pyrogène comme instrument de mort volontaire »... Lebey revient. Quant à LouÏys, il est en train d'achever *Aphrodite* (alors intitulée *L'Esclavage*) et d'écrire « un banquet chez Bacchis, où un certain Phrasilas, dont on se fout, pourrait s'appeler Phrance. J'avais pensé d'abord à l'appeler Anatole ; mais Phrasilas est plus significatif. [...] jeune et irrévérencieux élève, est-ce que vous croyez que je vais tolérer que vous me mettiez ainsi sous le nez les phrases faiblardes de *L'Esclavage* en les accablant de vos louanges ironiques ? »...
85. **PIERRE LOUÏYS**. L.A.S., [22 mai 1896, à André GIDE] ; 4 pages in-8 à l'encre bleue, à l'adresse 11, Rue de Chateaubriand. 600/800
 ÉTONNANTE LETTRE-CANULAR APRÈS LA DÉMISSION DE GIDE, POUR CAUSE D'IMMORALITÉ, DE LA RÉDACTION DE LA REVUE *LE CENTAURE*.
 LoÏys s'étonne de la « démission pure et simple » du « Cher maître », et s'étonne des prétextes donnés. « Vous n'ignorez pas, en effet, que vous nous avez remis, avec prière d'insérer, un poème où vous chantiez la *saveur* spéciale des organes génito-urinaires de l'un et l'autre sexe, sujet scabreux entre tous et digne d'un Parnasse satyrique » [allusion à la *Ronde de la Grenade*]... Henri Albert a reçu des textes de Régnier, Hérold, Lebey, Valery et LouÏys, « et dans tout cela il n'y avait rien qui empêchât *le Centaure* d'être lu par des jeunes filles et laissé sur la table du père. Votre poème arriva, j'ose le dire, comme un obus de fange et de fornication ». Jean de TINAN a même composé « une fantaisie voluptueuse qui tentait, mais en vain, de faire pendant à votre écarlate priapée. C'est pourquoi, d'un avis général que tous ne vous exprimeront peut-être pas avec la netteté que j'y mets, nous pensons que vous avez rougi après coup d'avoir publié un poème dont la lubricité acquiert, par contraste avec nos littératures plus calmes, un ton quelque peu révoltant. Et c'est afin de remettre ainsi les choses au point, que j'ai pris la peine de vous écrire cette lettre, laquelle, ne posant pas de question, ne comporte aucune réponse »...
86. **PIERRE LOUÏYS**. 2 L.A.S., juillet-décembre 1896, à des éditeurs ; 4 pages in-8 chaque, une enveloppe. 250/300
 AU SUJET D'ÉDITIONS D'*APHRODITE*.
 11 juillet 1896, à E. GUILLAUME : il refuse de signer un article du traité : « c'est l'engagement par moi de ne publier aucune autre édition à bon marché pendant cinq années. Je ne puis prendre cet engagement, étant donnés les faibles droits que vous m'offrez par volume ». Il demande la même liberté qu'il a avec le *Mercur* et précise les droits auxquels il prétend : « Croyez quez même à ces conditions, prenant *Aphrodite* en pleine vente vous ferez encore une affaire d'or »...

Vendredi [décembre 1896] : à quelques jours de son départ pour Alger, il réclame à l'éditeur BOREL les exemplaires qu'il devait lui envoyer ; il rappelle les problèmes que lui ont causés les corrections des épreuves, ayant dû aller quatre fois à Montrouge « alors qu'il vous aurait été si facile de me mettre à la poste ces quelques feuilles ». Il prie d'envoyer à Alger « 179 exemplaires ordinaires, 21 reliés et une douzaine de luxe », et 200 brochés Boulevard Malesherbes. Il ajoute : « je donnerai tous mes romans au Mercure où je suis si bien, si on continue à ne tenir aucun compte de mes lettres avenue d'Orléans »...

87. **PIERRE LOUÏS**. 2 L.A.S., 1896 et s.d., à Alfred VALLETTE ; 6 pages in-8, une enveloppe. 250/300

14 juillet 1896. Il repousse l'accusation de faire du tort au Mercure de France : il n'a pas suivi « l'exemple de TOUS les littérateurs actuels (Zola, Theuriet, Richepin, Loti, Barrès etc. etc.) qui après leur premier succès ont lâché invariablement leur éditeur pour aller chez Levy ou chez Charpentier ». Il a le traité sur sa table et il est encore en pourparlers avec Guillaume au sujet d'une clause qu'il n'admet pas. « Dans le cas où, lui et moi, nous ne pourrions nous entendre, il deviendra urgent de faire démentir le bruit qui annonça partout cette malheureuse édition »... [1900 ?] « Voulez-vous me dire s'il est exact que l'on prépare en secret au Mercure une Anthologie d'où je suis – naturellement – exclu ? La petite nouvelle ne m'étonne en aucune façon. Bien que j'aie répété à tout le monde, depuis quatre ans, que je restais au Mercure "au milieu de mes amis", je sais que j'y suis entouré d'une hostilité implacable qui s'explique par un sentiment très humain sur lequel il est inutile d'insister. Cette hostilité (vous en êtes témoin presque tous les mardis) a commencé le jour où mon premier livre permettait au Mercure de se développer tout à coup dans les proportions que vous savez »...

88. **PIERRE LOUÏS**. 2 L.A.S., 1897 et s.d., à André LEBEY ; 10 et 2 pages in-8, enveloppes. 300/400

Fontaine Bleue 4 février 1897. Longue lettre sur *Les Premières Luttes* de Lebey, livre bouillonnant de vie intellectuelle : « Ton premier roman est une attaque furieuse contre toutes les personnes qui se sont occupées de toi depuis onze ans », où les affections et les amours sont traitées avec dureté et mépris. LouÏs l'invite à s'interroger sur son portrait de la grand-mère, et sur le dossier qui « déshonore pour toute sa vie » la jeune fille qui l'a aimé. Quant au personnage de Jacques : « Tu fais de toi un portrait odieux et tu cries : "C'est moi ! c'est moi !" ». Et il te ressemble si peu, André, si tu savais ! »... Cependant *Les Premières Luttes* prouvent son tempérament de romancier, « un des plus puissants que je connaisse. Fais du roman ! fais toujours du roman ! » Quant à son caractère, LouÏs lui croit « l'âme la plus franche, la plus belle et la plus émue d'affection, que j'aie croisée jusqu'ici dans la vie. Si j'avais un sacrifice énorme, capital, à demander à quelqu'un, c'est à toi que je songerais, André, je te le jure »... Il a confiance en lui « aussitôt après mon frère et une femme que tu ne connais pas », et il s'étonne de l'image que l'écrivain débutant donne de lui-même. « André, tu seras un grand romancier mais tu as écrit un mauvais livre et, si j'étais le maître, je le brûlerais ce soir »...

[*Vers 1899 ?*] « André, ta lettre est insensée. Ou je me suis toujours trompé sur ton compte, ou bien, de ton côté tu n'as pas appris à me connaître après quatre ans d'une amitié que je croyais moins défiante. [...] il y avait des phrases pleines de cœur, là où tu as voulu voir je ne sais quelles ironies stupides, mais même si tu t'en aperçois tu ne guériras pas de longtemps la blessure que tu viens de me faire »...

89. **PIERRE LOUÏS**. 3 L.A.S. « Pierre » ou « P. », 1897-1907 et s.d., à SON FRÈRE Georges LOUIS ; 8 pages in-8, qqs en-têtes, une enveloppe. 250/300

Grand Hôtel Terminus Paris 23 septembre 1897. Une dame a demandé à Georges si la maison de son coiffeur n'était pas mal famée, et la réponse est comique, car il s'agit du siège social de *L'Art et la Vie*, la « revue de Henri BÉRENGER, disciple bien aimé de M^r de Vogüé et porte-parole du maître. Ils sont là une vingtaine de Godefroys de Bouillon qui n'ont jamais connu d'autres femmes que leurs grands-mères, et qui s'en vantent sur le boulevard et qui nous méprisent de très haut ». Il demande l'autorisation de raconter les frasques de ces chéris dans l'escalier du coiffeur... *Mercredi*. Triste récit de la mort en couches de sa chatte, Giboulée. « Si j'ai parlé d'une grippe devant Paz, ce n'était pas qu'elle pût être émue par cette petite bête, c'est que les femmes éprouvent une sorte de solidarité féminine à l'égard des animaux qui accouchent »... *Tamaris jeudi soir [1907]*. Il raconte l'histoire d'un médecin qui tomba par hasard sur un paysan évanoui au bord de la route après avoir été piqué par une vipère, et qui le sauva. « Dans un pays comme le nôtre où tout est lois et règlements, ne pourrait-on pas obliger toutes les communes et même tous les principaux hameaux de France à entretenir un phramacien ? »...

90. **PIERRE LOUÏS**. L.A.S. « Tompty-Lapinroz », *Montauban* 5 septembre 1898, à FRANC-NOHAIN [pseudonyme de Maurice Legrand] ; 2 pages et demie in-4, en-tête *Grand Hôtel du Midi* à Montauban, enveloppe. 250/300

AMUSANTE LETTRE MYSTIFICATRICE où LouÏs explique qu'il séjourne aux frais de son ami à Montauban, après avoir raconté au café des Mille-Colonnes que Maurice Legrand était « chef secret des Gendarmes diplomatiques attachés à nos Rôles royaux » et qu'il avait 22.000 francs de traitement, ce qui lui a valu « le plus solide crédit ». Puis il a vanté les succès de Legrand qui a su procurer des femmes au Shah de Perse et en a reçu une belle gratification. C'est ainsi qu'il compte filer au volant d'une magnifique Panhard qu'il vient de commander, en laissant ses dettes derrière lui, et il conclut : « Je n'ai aucune gêne à te l'annoncer, puisque, malgré son aspect savoyard, ma signature est d'emprunt, comme le reste ».

91. **PIERRE LOUÏS**. MANUSCRIT autographe signé, *Lettre-Préface* ; 2 pages et demie in-4 sous chemise avec titre. 300/350

PRÉFACE POUR *LA TRAGÉDIE DE LA MORT* (Mercure de France, 1900) de René PETER (1872-1947).

« Vous débutez dans la littérature par une œuvre qui est singulièrement émouvante et qui vous fait grand honneur. De tels sentiments valent par eux-mêmes ; ils n'ont aucun besoin d'être présentés à vos futurs admirateurs, qui sauront aisément y trouver de quoi les retenir et les faire songer. Je ne vois pas dans quel décor on pourrait jouer votre pièce, si ce n'est sur la scène changeante qui flotte devant les yeux du lecteur de contes ; car c'est bien un conte, presque une fable, et la forme dramatique que vous avez adoptée donne à ce symbole un mouvement de vie, à ce fantastique une réalité »...

ON JOINT une L.S. de J.F. LOUIS MERLET, avec copie dactylographiée de la préface de Louÿs à son *Au seuil des temples*.

92. **PIERRE LOUÏS**. L.A.S., Barcelone 13 octobre 1900, à André-Ferdinand HEROLD ; 8 pages in-12, avec la mention « confidentielle aussi ». 250/300

AU SUJET DE L'ADAPTATION THÉÂTRALE QU'HEROLD A TIRÉE D'*APHRODITE* et qu'il essaie de faire représenter à l'Athénée. Si Herold est riche, Louÿs, qui n'a « pas un centime de fortune », discute les termes du traité : « *Aphrodite* est le seul titre de ma situation littéraire actuelle : je ne peux pas confier ce titre-là à un directeur qui refuse de confondre ses intérêts avec les miens. Deval ne se croit pas capable de nous assurer même un demi-succès. C'est très inquiétant. ». Il veut absolument obtenir un engagement pour 50 représentations minimum, et ne fait pas vraiment confiance à Deval : « Quand des auteurs confient leur prose ils exigent une garantie. Voulez-vous savoir quelle est ma garantie chez Fasquelle ? 15.000 exemplaires ; 30 éditions, dont le prix est versé d'avance, à la signature du traité. Je n'en demande pas tant à Deval. Mais ce que je demande, sur votre propre conseil, ne l'oubliez pas, c'est vraiment le moins que je puisse accepter sans compromettre les années douteuses qui vont venir »... Il donne les quatre conditions indispensables : « 1°. Hading dans Chrysis. 2°. Costumes et décors neufs. 3°. Garantie de cinquante rep 4°. Dernier délai, mars. Ou 15 avril. Peu importe pourvu que ce soit fixé. J'espère beaucoup, mon cher ami, que vous m'avez compris »... [Ce projet provoquera la rupture entre Louÿs et Herold.]

93. **PIERRE LOUÏS**. L.A.S. (minute signée P.L.), 13 janvier 1901, à Albert CARRÉ ; 1 page et demie in-4. 250/300

AU SUJET DES ADAPTATIONS LYRIQUES D'*APHRODITE*. Louÿs a « autorisé plusieurs auteurs à tirer d'*Aphrodite* des drames lyriques. [...] J'ai successivement donné à M.M. Debussy, Albeniz, Moret, Leoncavallo, Pollonais, Erlanger, Berutti et X (à désigner par M. Morand et moi-même) le droit non exclusif de mettre en musique le drame contenu dans mon roman ». Ainsi, « de même qu'*Aphrodite* est publiée simultanément par trois éditeurs français et quatre étrangers qui ne se gênent point l'un l'autre, de même huit compositeurs ont des droits égaux sur ce livre. En fait, leur nombre se réduit à cinq, car Debussy, Albeniz et Moret paraissent avoir renoncé ». Il se refuse à faire un choix parmi ces compositeurs : « Si vraiment vous avez l'intention de monter une *Aphrodite* sur la scène de l'Opéra-Comique, vous seul pouvez faire choix entre celles qui vous seront proposées »... [C'est finalement Camille Erlanger qui mena à bien une *Aphrodite*, créée à l'Opéra-Comique le 27 mars 1906, avec Mary Garden.]

94. **PIERRE LOUÏS**. L.A.S. « P. », [vers 1905], à SON FRÈRE Georges LOUIS ; 3 pages et quart in-8. 200/250

« Si j'osais... il y aurait un beau sujet de roman épique à tenter, en représentant toute l'escadre de la Baltique prenant le passage du Nord-Est pour tomber sur le Japon [...] Je ne dis pas que, comme empereur, j'enverrais quinze cuirassés par ce chemin-là, bien entendu, mais comme romancier je puis me payer cette fantaisie [...] L'homme est toujours très frappé par les grands passages d'armées dans les neiges ou les glaces. Rien n'est illustre comme les trois passages des Alpes, par Annibal, César et Bonaparte. Rien n'est tragique comme la Retraite de Russie. Je verrais quelque chose de plus grandiose encore dans le fait d'envoyer toute une Armada par cette route extraordinaire. "Vous me refusez les escales par la route anglaise ? Très bien, je passerai chez moi, dans les glaces." Ce n'est pas si fou ; Annibal a fait à peu près la même chose »... Divers obstacles s'opposent à ce roman épique : Louÿs ignore ce que c'est qu'un cuirassé, il lui faudrait peut-être un collaborateur de la Marine, tel BARGONE [Claude FARRÈRE], et la guerre pourrait être terminée avant le roman...

95. **PIERRE LOUÏS**. 4 L.A., 1907-1913 et s.d., à Maurice SAILLAND dit CURNONSKY ; 8 pages in-8, 2 enveloppes. 300/400

[*Tamaris 19 septembre 1907*], il envoie et commente avec humour des coupures de journaux, ironisant sur « la traversée » du président FALLIÈRES sur « deux vaisseaux de guerre », et sur la vente difficile de la reine-claude au marché de Lyon : « Et tout ça, c'est la faute de M. Bérenger. Sans lui, ça se vendrait comme du pain. »

Sur la Pologne et les Polonais : « Ce sont les Polonais qui ont inventé la Pologne, ainsi que vous en êtes une preuve, Curnonsky, et non la pire. Entendez-vous enfin la Pologne chanter : C'est l'heure exquise / Paderewskise... curnonesquement parlant »...

Au sujet d'un duel, demandant des nouvelles : « Est-ce enfin Bunau-Varilla qui va épouser la Belle Aude ? »

Sizain pour les vœux (30 décembre 1913) : « Je pique en la neige mon ski / Pour te crier, ô Curnonsky »...

96. **PIERRE LOUÏS**. 3 L.A.S. « Pierre », [1908 et s.d.], à son cousin Jacques MALDAN ; 14 p. in-4 et in-8 500/600

Il évoque l'affaire ULLMO, au sujet de laquelle il envoie une coupure de journal, et ne partage pas le pessimisme de son correspondant sur l'état de la France : « Jusqu'ici, la France n'est jamais tombée que pour remonter et c'est immédiatement après ses plus fortes chûtes (Fronde ou Terreur) qu'elle est montée le plus haut. J'ai grande confiance en elle ». Il lui envoie un graphique montrant les hauts et les bas depuis 1608 jusqu'à 1891, et ajoute une note sur les courtisanes : « La courtisane va d'instinct à ce qui est riche et à ce qui est fort : le financier et le soldat ; c'est pour cela qu'elle afflue à Paris et à Toulon »...

Louÿs compte quatre catholicismes : « 1°. Le tien et celui des sillonnistes [...] 2°. Le catholicisme de Pie X [...] 3°. Le catholicisme des anglicans [...] 4°. Le moindre des quatre : le catholicisme de Trèves et de Dresde [...] qui est plus qu'à demi protestant »... Aussi ne comprend-il pas la position de l'Église : « J'ai l'impression que le Vatican se détruit. Nathan est le maire de Rome. Après demain le pape en sera exilé. [...] La cause monarchiste est morte en France parce qu'elle s'était liée par légitimisme à un prétendant incapable : le Cte de Chambord. La religion catholique périra-t-elle aussi par excès de légitimisme tandis que les fois protestantes tirent leur force de leur liberté ? »...

Au sujet du poème de Victor HUGO *L'Immaculée Conception*, dont il envoie le texte imprimé, collé dans la lettre. L'idée de tache originelle semble révolter Victor Hugo : « Ce qui paraît inadmissible aux non-chrétiens [...] c'est l'idée que le nouveau-né porte la responsabilité d'une faute qu'il n'a évidemment pas commise. Cette idée-là est *purement juive*, ou plutôt sémite »...

97. **PIERRE LOUÏS**. 10 L.A.S., 1908-1919, à des amis ; 26 p. in-8, 2 en-têtes du *Grand Hôtel à Tamaris*. 800/900

10 septembre 1908 : « Faut-il que vous soyez jeune pour donner le nom de Folligny à une héroïne de roman ! Vous n'avez donc pas connu, il y a vingt ans, une algérienne extraordinaire, une sorte de nymphomane toquée qui signée Mab de Folligny (il y a Mab dans Maboule et folle dans Folligny comme disait Victor Hugo) »... *Tamaris* 31 août 1910 : « Je viens de lire un étrange écho de *Comœdia* sur SAMAIN, dont un sonnet serait perdu parce que la collection du *Scapin* ne se retrouverait nulle part. Est-il possible que vous-même vous n'ayez pas conservé l'édition préoriginale de *M^r Babylas* ? »... 1911, recommandant à ami nommé à la Légion d'honneur de remercier tous ceux qui lui envoient des félicitations : « c'est une excellente occasion de faire plaisir à cinq cents personnes »... 3 novembre 1919, à Fernand GREGH : amusante anecdote concernant l'achat auprès d'un libraire strasbourgeois, de livres de Villon, Ronsard et Corneille : « Toute la question d'Alsace-Lorraine » s'y trouve illustrée... *Mercredi 4 janvier*, récit ironique sur ses espérances dramatiques, sur une richesse subite, et sur sa résolution de ne plus jamais écrire de roman sur la finance, « étrangère à toute espèce de proses lyriques »... *Vendredi 13*, récit d'une victoire sur un libraire : « Je suis revenu à l'assaut dans la soirée d'aujourd'hui. Les prétentions de l'ennemi se sont enfuies en désordre dès le premier instant et la capitulation a été signée sans combat »... *Lundi*, plaisante lettre à un marin du cruiser *Sapho* : il cite Swinburne, Twain, une histoire de clergyman. *Tamaris*, solutions pour un texte trop long : réduire les interlignes, tailler dans le dialogue (mais c'est « une dispute assez serrée »), le faire signer d'un pseudonyme, l'insérer dans un prochain *Musica*... *Samedi*, salutations en grec... *Samedi soir*, à René : « Un officier me confirme qu'au printemps dernier GILBERT DE VOISINS aurait été réformé, non pas seulement comme hystéro-épileptique, mais comme dément. – On l'aurait enfermé dans un cabanon avec des fous avant de le mettre en réforme »...

98. **PIERRE LOUÏS**. L.A.S., 3 août 1909 ; 2 pages et demie in-8. 250/300

RÉPONSE À UNE ENQUÊTE DU JOURNAL *GÉNÉRATION CONSCIENTE* SUR LE CONTRÔLE DES NAISSANCES. Il ne comprend pas les poursuites dont le journal est l'objet : « Pourquoi ne pas condamner d'abord les vieux messieurs qui couronnent des rosières et qui instituent publiquement une prime à la stérilité des jeunes filles nubiles ? Pourquoi ne pas condamner les romans protestants de Mme de Pressensé et de ses émules, lesquels obligent eux aussi à la stérilité les jeunes filles qui *ne peuvent pas* se marier, et qui trouveraient bien sept amants mais qui ne trouveront jamais de mari ? Quel est l'intérêt de la société : les filles stériles ou les filles-mères ? Moi, je répondrais : les filles-mères ; mais si la jurisprudence opte pour les filles stériles, vous êtes absous, c'est évident ». Avant tout, il inculperait René BÉRENGER [le fameux « Père la Pudeur »], « le stérilisateur national de notre pays », pour avoir « "écrasé dans l'œuf" beaucoup plus d'aigles français que tous vos petits instruments n'en peuvent envoyer dans la Seine ».

99. **PIERRE LOUÏS**. L.A.S. « † P.L. évêque in partibus de Musidorapolis », [1915 ?], à MUSIDORA ; 4 pages in-8, avec la mention au crayon bleu « non envoyée ». 300/400

ÉLOGE AMOUREUX DE MUSIDORA. Dans un dialogue au sujet des poètes qui parlent mal des femmes, Louÿs nomme la femme parfaite « Musidora ou la Perfection en trois personnes. C'est une Trinité. La première naquit en 1727 ; on la reconnaissait déjà au plaisir qu'elle éprouvait à se montrer nue dans son bain [...] La seconde, beaucoup plus éminente en vertu et en beautés, florit vers 1838, le jour où Balzac dit à son secrétaire : "Mon petit Théo, les nuits sont faites pour travailler. Je t'enferme à clef. Tu ne sortiras d'ici qu'avec la dernière page d'un roman." La nouvelle Musidora qui prit

naissance de cette prison eut cette singulière fortune de troubler en songe tous les collégiens »... et la troisième « réunit en elle toutes les perfections de ses deux premières apparences, avec maintes vertus merveilleuses que 1838 ni 1727 ne rêvèrent jamais ». Elle doit être canonisée, car elle a fait un miracle : « En 1917, il lui arriva d'envoyer à un saint ermite ses fleurs d'oranger par colis postal, et cela est sans exemple dans l'histoire des Vierges. [...] Par la grâce de Dieu, elle conserva intacte sa virginité, malgré cet envoi, et encore qu'elle l'eût donnée au saint ermite avec une attestation autographe, qui toute amicale et gentille qu'elle fût, la laissa pure comme devant »...

ON JOINT une autre L.A.S. « P.L. » à « Sainte Musidora » (1 page in-8, plus minute autogr. d'une première version), au sujet d'une lettre d'une « jeune fille inconnue (mais qui donne son nom et même son adresse) »...

100. **PIERRE LOUÏS**. L.A.S. « P. », Samedi soir [24 ? juin 1916], à André LEBEY ; 4 pages in-8. 400/500

« Lettre non envoyée » SUR PAUL VALÉRY ET SA JEUNE PARQUE.

Il parle d'abord de l'éditeur Crès, qui attend le manuscrit de Lebey. Puis il en vient à Valéry : « Son long poème dont nous avons lu des fragments est une des plus belles choses qu'on ait faites en français depuis cinquante ans. [...] Et il est sur le point de l'abandonner, de le laisser *en panne* – comme l'*Hérodiade* de M. – parce qu'il ne se trouve pas cette année dans les conditions de "silence" et de "solitude" où il travaillait, voici deux ans. Que faire ? Je sais par lui que cette *Jeune Parque*, si depuis dix ans mon roman prochain n'était pas *Psyché*, aurait eu *Psyché* pour titre ». Il prie Lebey d'intervenir pour que Valéry obtienne « deux mois de solitude [...] Pour moi, je lui donnerais mon titre. C'est tout ce que mon propriétaire n'ait pas encore saisi »... Puis Louÿs confesse sa propre tristesse...

101. **PIERRE LOUÏS**. L.A., [juin 1917, à Paul VALÉRY] ; 2 pages petit in-4. 300/400

LETRE INÉDITE, comprenant deux parties : ÉCRITURE et TES NOTES. Louÿs, dont les problèmes de vue s'aggravent, a besoin d'une loupe pour lire Valéry, dont l'écriture « claire, franche, immuable », diminuée : « Ne force rien. Ne change pas le "corps 7 pour le corps 9". Cela te couperait même le désir de causer entre nous. Ecris seulement un peu moins vite ; et je pourrai te relire ». Puis il évoque les problèmes de Valéry pour la publication de ses *Notes* et lui propose des éditeurs, s'il ne veut pas du Mercure : « Hachette, Alcan, Fontemoing, Masson (qui encore ?), Alphonse Picard, J.B. Baillièrre – je t'en nommerais dix autres, dix éditeurs ... sérieux. Sinon [...] tes notes *moisiront* toute ta vie durant et au-delà. A la N.R.F. – j'aimerais mieux donner mon prochain roman que d'y voir paraître tes Notes ». Et au sujet du Mercure de France : « Imagines-tu que je puisse avoir la reconnaissance d'une reconnaissance, rue de Condé ? Pas de pires ingrats dans ma vie. Mais le Mercure de 1917, n'est plus celui de 1896, et il ne s'agit que de ton intérêt. »

102. **PIERRE LOUÏS**. L.A.S., 6 octobre 1916, à Paul SOUDAY ; 2 pages et demie in-8, enveloppe. 150/200

À propos de langage et de l'expression « chausser des lunettes », qui se trouve « chez Antoine Oudin jusqu'en 1656, [...] dans le premier dictionnaire de Nathanël Duez, [...] et même encore dans l'édition originale de Philibert Joseph Le Roux, 1718, p. 305 ». Il reproche son langage à Abel HERMANT, qui devrait « être meilleur puriste ou moins mauvais écrivain », et qui a imprimé par deux fois « dans *le Temps* d'aujourd'hui "sortir quelque chose". C'est triste. [...] Quel dommage que je sois tombé sur cette phrase de Mr Hermant. Moi qui n'en lis jamais ! Ni vous non plus je crois ? »...

103. **PIERRE LOUÏS**. MANUSCRIT autographe (incomplet), *Pervigilium Mortis*, [décembre 1916] ; titre et 10 pages obl. in-8 paginées 4-13. 1.200/1.500

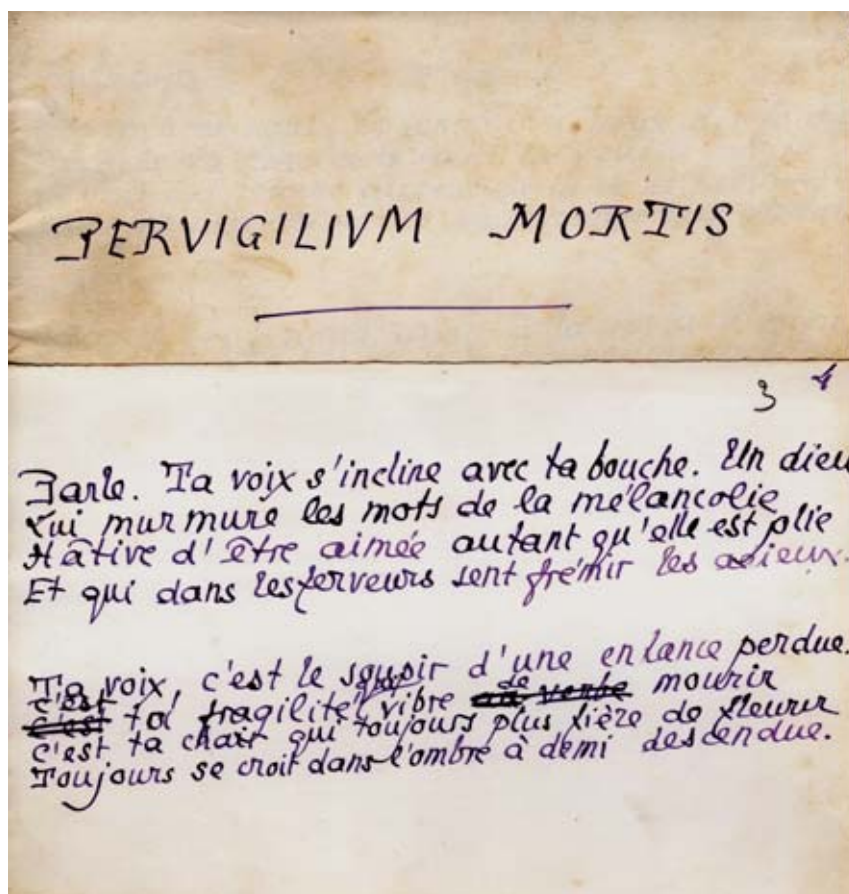
CÉLÈBRE CHEF-D'ŒUVRE LYRIQUE DE PIERRE LOUÏS, AVEC D'IMPORTANTES VARIANTES.

Ce poème, élaboré par Louÿs en décembre 1916 à partir d'un poème de 1898 inspiré par sa liaison avec Marie de Régnier, ne fut publié qu'en 1930, cinq ans après la mort de l'auteur. Il manque à ce manuscrit, qui présente des ratures et corrections, les trois premières strophes ; Louÿs n'y a pas encore incorporé le poème *L'Apogée* (ces 6 strophes formeront la quatrième partie du *Pervigilium*, ajoutée en janvier 1917), mais le manuscrit s'achève sur les deux strophes finales conçues en décembre 1916 :

« Laissez-vous assombrir, fleur noire, courbes d'urne,
Long corps fluide et sauf des brumes du Léthé.
Disparaissez du soir dans l'univers nocturne.
La couleur qui s'éteint remonte à la clarté.

Libre des dieux, une onde éternelle peut naître
Où moururent les jours qui murmurent "J'aimais."
Si le Verbe au sang pur trouve aux sources de l'être
Le battement du vers dans la vie à jamais ».

Voir la reproduction page suivante



103

104. **PIERRE LOUÏS**. MANUSCRIT autographe signé « P.L. », *Dialogue sur la Rhoudlandiade*, [5 janvier 1917] ; 8 pages in-8. 250/300

« Si même, ônthrôpe Boulainpolitain, le héros Rhoudlandos à la figure kérateéléphantine est un barbare de race ennemie, s'ensuit-il que l'aède qui fit la Rhoudlandiade »... Ce curieux dialogue humoristique veut montrer la prépondérance de la langue française sur la langue allemande, depuis Dante qui écrivait en langue d'oïl, jusqu'à Goethe, dont la poésie, à la fin du second *Faust*, « s'éclaire des plus belles qualités franco-latines », depuis Henry VIII qui parlait le français « avec toute sa cour » comme « les sultanes du Caire le parlent en 1917 parce que c'est la langue du harem »... Ce texte est dédié à Charles MOULIÉ [Thierry SANDRE]. ON JOINT la L.A.S. d'envoi (1 page in-12) : « En revenant du Gymnase où je viens d'assister à la triomphale première de *La Veille d'Armes* [de Claude FARRÈRE], le succès de C.F. m'a mis de bonne humeur et je vous ai fait de dialogue au courant de la plume »...

105. **PIERRE LOUÏS**. L.A.S. (minute), [décembre 1919], à Alfred VALLETTE ; 4 pages in-4 (plus le brouillon d'un feuillet). 200/250

LORS DE LA POLÉMIQUE DE L'AFFAIRE CORNEILLE-MOLIÈRE [Louÿs s'était interrogé dans quelques articles sur une éventuelle collaboration de Corneille avec Molière]. Louÿs refuse de répondre à l'attaque de Pierre-Paul PLAN. « Depuis sept ans, cet homme est vert de bile parce que je l'ai battu sur son propre terrain, si tant est qu'il en ait abordé aucun. – En 1913, j'ai découvert ce que P.P.P. n'eût jamais trouvé tout seul. Un Rabelais célèbre était une impression clandestine de Raphaël du Petit-Val, imprimeur du Roy. [...] P.P.P. a besoin de se réhabiliter, en bibliographie, avant d'aborder l'histoire littéraire, qui échappe à son entendement »... Son attaque contient des déloyautés et des inventions. « Cela vaudrait des poursuites judiciaires ; mais le règlement d'un homme se fait en quatre mots, s'il en a menti »...

106. **PIERRE LOUÏS**. L.A.S., 5 juillet 1921, à Henri RABAUD ; 4 pages in-8, enveloppe. 250/300

AU SUJET DU BUSTE DE DEBUSSY. « Debussy a écrit Pelléas en dix-huit mois. Dix-huit mois pendant lesquels je l'ai connu mieux et plus que personne. [...] Le buste qu'on offre au Conservatoire n'est ni "synthétique" ni analytique ; il est absurde. Il ne ressemble à rien qui soit Debussy. [...] Je vous supplie de regarder cette image. Vous êtes plus que directeur de la grande école. Vous êtes Rabaud. – Refusez ça. Je vous le demande au nom de mon admiration pour lui et pour vous ».

107. **PIERRE LOUÏS**. L.A.S., à Félicien FAGUS, à la *Revue Blanche* ; 4 pages in-8, enveloppe. 200/250

SUR LE MARIAGE. Si les libertés pour le mariage sont grandes dans les pays anglo-saxons, il n'en est pas de même en France, et Louÿs s'insurge contre le coût du mariage (500 fr) : « L'Etat, prétendent ceux qui le constituent, se constitue par les mariages nombreux ; [...] et au lieu de donner des primes à ce contrat dont il se dit le bénéficiaire, il le frappe d'impôt comme le tabac, l'absinthe et les jeux de piquet. C'est assez nigaud »... Il demande à Fagus des précisions quant aux frais payés par un ouvrier pour se marier...

108. **PIERRE LOUÏS**. L.A.S., 16 février, à Tristan BERNARD ; 4 pages in-8, enveloppe. 200/250

Il s'insurge contre le fait que T. Bernard achète ses livres « publiquement » : « Et cela s'imprime ? Vous me le paierez ». Il lui demande donc son *Théâtre complet* : « J'en ai deux exemplaires. J'en prendrai un quatrième et je n'ai pas fini d'en nourrir les jeunes âmes qui n'ont rien lu. Mais le troisième, signez le moi », et aussi *Le Chasseur de chevelures* : « Vous chassiez plutôt les chauves et vous m'avez laissé une chevelure aussi drue que votre barbe illustre. Mais je ne me console pas d'avoir perdu le *Chasseur*. S'il ne vous reste plus un seul, raison de plus pour que je vous le réclame. Et jurez-moi de ne plus m'acheter »... ON JOINT une minute autographe incomplète de cette lettre.

109. **PIERRE LOUÏS**. 2 L.A.S. (initiales ou paraphe), à Maurice QUILLOT ; 7 pages in-8, enveloppes. 400/500

ÉTONNANTES LETTRES FANTASISTES.

Mardi 6, au « Caporal Quillot, radiotélégraphiste, Quartier général, État Major de l'artillerie »... « Penses-tu qu'il se trouve dans l'armée française un général assez marteau pour te confier un poste de commandement ! "Je suis l'œil de l'artillerie !" Bébé !... Tu voudrais me faire croire que tu tiens d'une main une jumelle, de l'autre un commutateur, de la troisième une épée, une cigarette et un fusil ! N'insiste pas, tu m'affliges »... Louÿs l'imagine dans un confortable château de la Somme, écoutant le rapport téléphonique de l'officier qui est lui-même "l'œil" ; du reste il y a calme plat dans sa région, et Louÿs, qui connaît l'Espagne, l'Algérie, l'Italie et l'Égypte, n'irait pour rien au monde « faire un tour dans les régions hyperborées qui s'étendent au nord de Montmartre. [...] Ah ! non, mon vieux, ne nous charrie plus à propos de ton héroïsme ! Tu joues aux cartes, ma parole ! »...

« A Monsieur Maurice Quillot (ou à sa veuve, en cas de décès), Montigny sur Vingeanne, Côte d'Or ». Il raille l'effort maladroit de son ami pour calquer son écriture (calque joint) : « Oh ! là ! là ! l'papier calque ! va donc ! Dreyfus à la manque ! Picquart en simili ! Cuignet de la boîte aux soldes ! c'qu'il est raté ton autographe. Panizzardi t'a donc mis à pied ? On ne veut donc plus de toi chez Reinach ? Schwarzkoppen n'est donc plus gentil ?... Malheur ! [...] dysenterie ! gidisme ! »... Il le taquine de plus bel sur son usine de lait médicinal, en proposant un quatrain sur le dénommé Martin, président des laitiers de l'arrondissement : « Tu peux te brosser si tu crois que j'en boirai encore de ton lait (surnommé Pastor parce que c'est un bouillon de culture) après les révélations de son article. Ah ! tu n'as pas d'étables dans ta laiterie ! Ah ! tu n'as pas d'autres vaches que la personne de la couverture ! »... Il menace d'envoyer une lettre au *Progrès de la Côte d'Or* qu'il fera signer « par Sarah Bernhardt, Rose Caron, Coquelin, Rostand et Edgar Combes ! »...

ON JOINT une L.A. non envoyée (2 p. in-8, défauts) : « Venimeux ami, poche de fiel, phiole d'absinthe, vieille moutarde de Dijon, mon cher Quillot, pourquoi essaies-tu de dissimuler le plaisir que t'a fait cet article ? [...] C'est curieux tout de même que tu ne veuilles pas faire de la littérature ».

110. **PIERRE LOUÏS**. 12 L.A.S. et 3 cartes de visite autographes, 1897-1909 et s.d. ; 38 pages formats divers, qqs enveloppes. 800/900

18 février 1897, au chef des Échos à *La Dépêche algérienne* : il n'a jamais pris le pseudonyme de Paul Eudel, critique d'art très estimé qui n'a pas de rapports avec les ouvrages de la jeune école littéraire... 15 octobre 1899, à Louis DUMONT, dont le conte est plein de talent : il propose de le corriger avant de le présenter à une revue... [Vers 1906], au prince Boris : savoureux échos d'un pensionnat toulousain, où *Bilitis* circule sous la couverture de *Gulliver*, et où les demoiselles sont bien de la génération de 1890 : « à cette époque-là nous faisons déjà des enfants partout »... 22 juillet 1908, mise au point de sa position concernant la nudité sur la scène, à l'occasion de poursuites contre les Folies Royales... 10 septembre 1909, précisions géographiques et littéraires : le Dr COOK fut le premier explorateur à suivre l'itinéraire dressé par Jules VERNE pour arriver au Pôle, et le premier à toucher au but... *Dimanche soir* : « Eschyle, Goethe et Hugo sont des poètes. Shakespeare est un romancier. Sophocle, Corneille, Wagner, sont les trois dramaturges : les seuls »... À un lecteur : les *Commentaires sur la Bible* de VOLTAIRE « n'ont aucune valeur scientifique, historique, ni littéraire »... À un confrère : « Pour moi, j'écris peu, je publie encore moins, je vis très à l'écart, j'espère beaucoup que je ne gêne personne et je ne désire pas agrandir le petit cercle des lecteurs dont la sympathie m'intéresse »... Plus des lettres à André GAUCHER de *L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, Marcel DROUIN (sur des traductions allemandes), des recommandations pour décliner un mariage élégamment, une réclamation auprès du Dr CABANÈS, une commande de papier à lettres...

ON JOINT deux MANUSCRITS autographes, *Petite Correspondance*. – II, entre P.L., P.V. et Mlle S. ; et une note sur ses goûts de lecteur et de bibliophile (1 p. in-8 chaque).

111. **PIERRE LOUÏS**. 19 brouillons autographes de lettres dont plusieurs inachevées ; 40 pages formats divers. 600/800
- « À toi seul, j'écris depuis quelque temps. Tu es ma consolation, disent les liturgies. Et je n'ai pas une âme élégiaque. – Je me console par la diversion ; non par la plainte »... « On nous a élevés (pauvres nous !) dans cette hérésie que Tristan était une extravagante abstraction de la quintessence, le délire du chromatisme, l'heptamanie et la nonomanie – et cette nuit, je ne peux pas jouer de mémoire six mesures de l'ouverture de *Tannhäuser* qui paraît tellement plus simple »... « La littérature est immuable comme l'homme et la terre. Rien au monde ne lui fera faire demain le pas en avant qu'on attend d'elle depuis plus de trois mille années »... Explications sur les grands journaux littéraires et ses moyens limités d'intervention... Proposition pour annexer facilement le territoire allemand... Réfutation d'une inexactitude concernant les actes de décès de Louis XVII et de Naundorff... Sur les opinions fantaisistes qu'on lui prête « contre Molière », en attendant qu'il publie sa « thèse véritable »... Demande de communication d'un arrêté parlementaire concernant Corneille... Communication érudite relative au *Chant des Seraines* de 1548... Belle lettre à propos de la belle-famille de son biographe Ernest GAUBERT, alliée aux Samary : souvenir de son émotion à la mort de la comédienne Jeanne Samary... Lettres à des directeurs ou rédacteurs pour rectifier un détail, réclamer contre une illustration, signaler que le Parti Radical et le Parti Socialiste sont dirigés par d'éminents latinistes : Combes et Jaurès... Etc.
- ON JOINT un extrait de naissance de Pierre Félix Louis, délivré à Gand le 5 novembre 1894 ; et une photographie de Zohra bent Brahim.
112. **PIERRE LOUÏS**. MANUSCRIT en partie autographe, [*Pages choisies*] ; sur 225 pages in-8 papier jaune, dont 143 manuscrites. 800/1.000
- ANTHOLOGIE PRÉPARÉE PAR LOUÏS et parue après sa mort, en 1927, aux Éditions Montaigne, avec un sous-titre explicatif : *Pages choisies, copiées et mises en ordre par l'auteur lui-même, d'après toute son œuvre connue ou inédite à ce jour*. Elle est classée en six parties : *Poésie, Paysages, Figures et Portraits, Amour, Causerie et Tombeaux*. Les extraits ou pensées sont pour la plupart soigneusement calligraphiés par LouÏs et principalement par son secrétaire Thierry Sandre à l'encre violette (parfois à l'encre bleue) ; sur 82 pages, on a collé des coupures de texte imprimé, parfois avec ajout autographe. Nous citerons le premier fragment de cette curieuse anthologie réalisée par l'auteur, et publiée à titre posthume : « Le plaisir est exquis de simplifier les réalités jusqu'au pur aspect de leur symbole et de rester à la distance où l'œil n'est pas forcé de voir les choses telles qu'elles sont »...
113. [**PIERRE LOUÏS**]. **OTHON COUBINE** (1883-1969). 62 EAUX-FORTES originales pour *Mimes de courtisanes de Lucien* de Pierre LOUÏS, [1928] ; 24,6 x 18,8 cm. 150/200
- Gravures pour l'œuvre de Lucien de Samosate, traduite par LouÏs et publiée pour la première fois en 1899 au Mercure de France. L'édition illustrée par Coubine est celle des Éditions Montaigne, 1928. Les 8 gravures de cette édition sont présentes en plusieurs exemplaires.
- ON JOINT l'édition originale hors commerce d'*Isthi* de P. LouÏs (1916), et des numéros des revues *La Wallonie* (1890) et *La Revue blanche* (1896), donnant des textes de LouÏs.
114. [**PIERRE LOUÏS**]. Environ 25 documents manuscrits ou imprimés, la plupart relatifs à des éditions posthumes. 150/200
- L.S. à LouÏs d'Henri DUVERNOIS (1910). Lettres de Paul ANGENOT, Léon DEFFOUX, Claude FARRÈRE, Fernand GREGH, Simon KRA, André LEBEY, Georges SERRIÈRE, etc. Maquette et table d'une édition d'*Œuvres complètes*. Notes manuscrites, maquette, copies de lettres, coupures de presse, prospectus, affichette, brochure *Pierre LouÏs* par Ernest Gaubert (1904), etc.
115. **ANNE BOUTET, MADemoiselle MARS** (1779-1849) grande actrice, sociétaire de la Comédie Française. L.A.S., vendredi, à M. SAINT-AULAIRE ; 1 page in-8, adresse. 150/200
- « Au moment où l'on me remettait votre lettre, j'en recevais une du Palais Royal qui me donnait l'avis que le Roi désirait voir la semaine prochaine l'*École des vieillards*, j'ai répondu que j'étais aux ordres de Sa Majesté »...
- *116. **CLAUDE MONET** (1840-1926). 3 L.A.S., *Giverny ou London 1899-1901*, à l'Intendant général Édouard DAROLLES ; 5 pages et quart in-8, 2 à en-tête du *Savoy Hotel*. 1.500/1.600
- Giverny 13 avril 1899* : il apprend par Léon BOURGEOIS « l'ancien Ministre qui porte beaucoup d'intérêt à mon beau-fils que sur sa demande et dans le but de lui procurer plus de temps à ses études, il vient d'obtenir qu'il soit détaché au Ministère de la Guerre »... *Londres [janvier 1901]* : « J'apprends ici que mon fils Michel a obtenu son changement du 74^{ème} de ligne à la 3^{ème} section de commis et ouvriers militaires » ; le faire placer à Vernon serait « le comble de nos vœux »... *Londres 26 février 1901* : « Mon fils Michel qui grâce à vous a été envoyé à Vernon, et où il se trouve très bien, a appris

officieusement par un camarade qui est employé à la direction de Rouen, qu'il était question de le faire revenir à Rouen, parce que l'on vient d'envoyer un autre soldat à Vernon » ; il le prie d'user de son influence pour faire classer son fils définitivement à Vernon...

ON JOINT 6 L.A.S. par Henri BOUTET, Louis NICOT, René PÉAN, J.F. RAFFAELLI, A. ROLL, Louis TINAYRE ; et une estampe dédicacée de Jules CHÉRET.

117. [CLAUDE MONET]. ERNEST HOSCHEDÉ (1837-1891) homme d'affaires et amateur d'art, ami et bienfaiteur de Monet. L.A.S., Paris 9 juillet 1879, au Dr Georges de BELLIO ; 2 pages et quart in-8, enveloppe. 250/300

AU MÉDECIN DE MONET, L'UN DES PREMIERS COLLECTIONNEURS DES IMPRESSIONNISTES. Il est venu à Paris « pour terminer une grosse affaire qui devait, par de grands sacrifices de ma part, mettre un terme à tous nos embarras et me permettre de vous rembourser la somme que vous m'avez si généreusement prêtée, je me vois retardé encore de plusieurs jours dans sa conclusion. Je me suis décidé alors à vendre si je puis un très beau panneau décoratif de Monet que personne n'a jamais vu et j'ai pensé que vous pourriez être heureux de le posséder et de le voir le premier. – C'était du reste le désir de Monet que j'avais consulté dans ses préférences »... Il donne des nouvelles de Mme Monet, gravement malade, sans espoir de guérison [Camille Monet mourra le 5 septembre], ce qui a « coûté à Monet les plus grands sacrifices », depuis plusieurs mois. « Monet a fait de fort belles choses que vous verrez sous quelque jours [...]. J'ai du reste plusieurs études de lui que je serai heureux de vous faire voir. Toutes ces toiles sont chez Monsieur Petit »...

118. MUSIC HALL. RENÉE LEJEUNE, DITE LA RÉGIA, « la fantaisiste en smoking » (1901-1980 ?), et son mari. Plus de 420 documents. 300/400

IMPORTANTES ARCHIVES DE LA CHANTEUSE FANTAISISTE ET DE SON MARI Eugène Bigot dit MAX-ROGÉ, « fin-diseur » et chanteur (*Quand refleuriront les lilas blancs*).

Contrats d'engagement pour MAX-ROGÉ (environ 140, 1919-1924) et pour LA RÉGIA (environ 45, 1921-1953). Justificatifs de cachets à la Radiodiffusion Française (1948-1953). Bulletins de salaire du Concert Pacra et des Variétés (1949).

PHOTOGRAPHIES de La Régia (environ 70) : à 14 ans dans *L'Oiseau bleu* ; imitant Damia, Mistinguett, Fréhel et Charlot ; avec ses girls à l'Apollo ; en tournée à Alger, à Tunis, au Caire ; chez elle, en famille, etc. Plus qq photos de Max-Rogé. PORTRAIT dessiné de La Régia à ses débuts, et caricature.

Nombreux PROGRAMMES, dont beaucoup avec notes autographes de la chanteuse, partitions de chansons... Lettres d'agents artistiques (Dorival, Géo Giddy, Paul Hervieu), d'amis et d'admirateurs... Récapitulation de la carrière artistique de La Régia, établie par le Groupement des Institutions sociales du Spectacle. Transcription d'une interview de La Régia, prospectus, coupures... Sur une chemise, cette note autographe signée de La Régia, daté de « 77 ans le 12 juin 1978 » : « Je ne pense pas avoir mérité une telle fin de carrière »...

119. MUSIQUE. 2 L.A.S. et 2 cartes de visite autographes. 100/150

Manuel de FALLA (carte de visite avec 3 lignes : « avec tous nos meilleurs vœux d'une heureuse Nouvelle Année »), Raoul LAPARRA (à Paul Desachy), Achille PHILIP (c.d.v.), Gabriel PIERNÉ. On joint 2 cartes de visite autogr. du général GOURAUD et du maréchal JOFFRE.

120. JOHN-ANTOINE NAU (1860-1918) écrivain, lauréat du premier Prix Goncourt. POÈME autographe signé « Le vieux frère Gino (John-Antoine) », *Un petit sonnet pour Madame La Moutte en l'honneur de sa fête*, 15 août 1913 ; 1 page in-4. 120/150

« Quand nous étions enfants, par ce bleu jour d'été,
Des tonnerres roulaient dans les villes démentes »...

121. EUGÉNIE NIBOYET (1797-1883) femme de lettres. L.A.S. comme rédactrice en chef du *Journal pour toutes, Paris* 25 juin 1866, à un directeur de troupe de théâtre ; 1 page in-8, en-tête *Société de Protection mutuelle pour les Femmes*. 150/200

Elle le prie d'accorder une audition à deux jeunes personnes, membres de la Société dont elle est secrétaire générale. « L'une, élève de SAMSON, faisait dire à ce maître : "elle remplacera DORVAL". L'autre n'a pas débuté, elle a 16 ans, de la grâce, un bon organe, de la distinction et je crois qu'elle doit réussir à faire une très agréable ingénue »...

122. HIPPOLYTE PETITJEAN (1854-1929) peintre. NOTE autographe avec CROQUIS (4 pages in-8) ; et 15 PHOTOGRAPHIES (formats divers, un retraitage moderne). 100/120

NOTES SUR LES TAPISSERIES DES GOBELINS, avec CROQUIS d'arbres et d'une maison. PHOTOGRAPHIES de l'artiste dans son atelier, appuyé sur sa bicyclette, ou en famille... Portraits de sa femme et sa fille... 2 cartes de visite jointes.

123. [ARTHUR RIMBAUD (1854-1891)]. 2 L.A.S. et 1 L.S. 200/250

* L.S. par Marc d'ESQUERRE, secrétaire de l'Académie des Jeux floraux, Toulouse 19 mai 1933, adressée à « Monsieur Arthur Rimbaud aux bons soins du Mercure de France » !, accusant réception de son ouvrage *Vers de collège...*

* Paternie BERRICHON (1855-1922), 16 septembre 1921, [à Jacques BERNARD, administrateur du Mercure de France], pour faire suivre sa correspondance à Paris. * Angèle DUFOUR (femme de chambre d'Isabelle Rimbaud et épouse en secondes noces de Paternie BERRICHON ; elle hérita des droits de Rimbaud), 8 avril 1928, à Jacques BERNARD, rappelant que le Mercure de France lui doit 600 francs.

ON JOINT l'ouvrage apocryphe de Rimbaud, *La Chasse spirituelle*, introduction de Pascal Pia (Paris, Mercure de France, 1949, ex. sur vélin pur fil), et qqs coupures de presse.

124. MAURICE SACHS (1904-1945). TAPUSCRIT avec CORRECTIONS autographes ; 106 pages in-4. 500/600

ROMAN POLICIER INÉDIT, très probablement traduit de l'anglais, ABONDAMMENT CORRIGÉ, dans les marges ou à l'aide de minces paperolles collées. L'action se passe dans la haute société anglaise ; elle est racontée à la première personne par Braithwaite, l'homme d'affaires de Lord Chiltern. On enquête sur trois assassinats, et suivant la grande tradition policière, l'officier de police Boyd se voit rapidement dépassé par un singulier détective, le major Lewis, lequel livre deux versions de l'affaire, l'une, destinée à la police et au public, l'autre, assénée aux protagonistes du drame lors d'un coup de théâtre final...

ON JOINT un fragment de tapuscrit d'une œuvre romanesque, probablement traduite de l'anglais, paginé 109-161.

125. CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921). MANUSCRIT autographe signé, *Causerie sur l'Art du Théâtre*, [1904] ; 30 pages in-4, montées sur feuillets de papier vélin, relié basane bleue, dos orné (reliure un peu frottée et usagée). 1.500/2.000

INTÉRESSANTE ÉTUDE SUR LE THÉÂTRE ET L'OPÉRA, publiée dans les *Annales du théâtre et de la musique* en 1904.

Saint-Saëns retrace à grands traits l'histoire du lieu théâtral, depuis les théâtres antiques de la Grèce et des Romains et les tréteaux du moyen-âge. « Il faut arriver aux temps modernes pour voir construire de véritables salles de spectacle », dont Saint-Saëns dénonce l'illogisme : mauvaise visibilité pour les spectateurs en contrebas ou sur les côtés, le lustre qui bouche la vue des places élevées... Il suggère d'abandonner le plan en fer à cheval et de « revenir au plan demi-circulaire ; réserver l'orchestre aux musiciens [...] pour étager les spectateurs sur des gradins », comme on l'a fait au « théâtre wagnérien de Bayreuth ». Il s'interroge sur la place de l'orchestre dans les théâtres lyriques, qui est « toujours trop fort », et se montre très séduit par la solution wagnérienne de placer l'orchestre sous la scène : « une atmosphère musicale enveloppe les personnages, comme par magie ; l'illusion scénique n'est pas contrariée par la vue des instrumentistes ; les voix ressortent, comme cela doit être, au premier plan » ; mais le son manque souvent d'espace pour s'épanouir. Il suggère de tenter l'expérience de placer l'orchestre sous l'amphithéâtre des spectateurs...

Puis Saint-Saëns expose ses idées sur la question des décors dans le théâtre antique, d'après ses observations à Pompei et au Musée de Naples, et raconte comment il avait tenté de les appliquer aux Arènes de Béziers dans *Déjanire* et *Parysatis*. Puis il parle des décors dans les théâtres chinois, chez Shakespeare, de l'importance croissante prise par le décorateur à l'opéra, entraînant parfois les théâtres dans de lourdes et inutiles dépenses... Il juge « très imprudent de ne pas conserver

aux pièces anciennes, au moins dans ses grandes lignes, le cadre dans lequel elles ont été créées ; on croit les rajeunir en rajeunissant leur mise en scène et c'est le contraire qui se produit ». Il cite quelques exemples de la mise en scène du *Prophète* de Meyerbeer à l'Opéra de Paris. Il aborde aussi la question du costume... Il se montre réservé sur « la préoccupation du réalisme »... Il raconte une curieuse anecdote sur la recherche d'airs anciens pour le ballet de son opéra *Ascanio*, et termine sur l'histoire d'une représentation en province de *Samson et Dalila*, où il ne put faire entendre raison au régisseur...

ON JOINT le MANUSCRIT MUSICAL autographe d'une pièce pour piano (cadence d'un concerto ?, 3 pages et demie in-fol.) ; plus son ex-libris gravé, 2 portraits gravés, et le n° 361 des *Hommes d'aujourd'hui* consacré à Saint-Saëns avec son portrait par Luque.

126. JEAN-PAUL SARTRE (1905-1980). 1 L.S., plus 3 lettres et une pièce adressées à Sartre, 1950-1959. 200/250

Paris 30 novembre 1950 (la lettre a été biffée), SARTRE prie Yves MIRANDE à se pencher sur son scénario : « N'oublies pas que tu es à la base de cette histoire là et que tu en portes la responsabilité. Je ne doute pas de la bonne volonté de Fernand RIVERS mais nous avons si souvent parlé de la pièce ensemble avec Simone que c'est surtout sur vous deux que je compte pour faire le meilleur travail »...

Fin 1951, bordereau du B.I.E.M. pour les droits de radiodiffusion de la chanson *Rue des Blancs Manteaux*. New York 6 décembre 1957, longue l.a.s. de Maurice J. GHASSIA, faisant appel à Sartre pour sa pièce *Spartacus*, qui devrait intéresser *Les Temps Modernes*, et racontant ses autres activités : critique politique et théâtrale, un livre sur "le Troisième Parti"

américain, une tragédie sur les Gracques, etc. Paris 27 janvier-19 février 1959, 2 l.s. de Simone BERRIAU à Sartre sur leurs comptes, et proposant un déjeuner ...

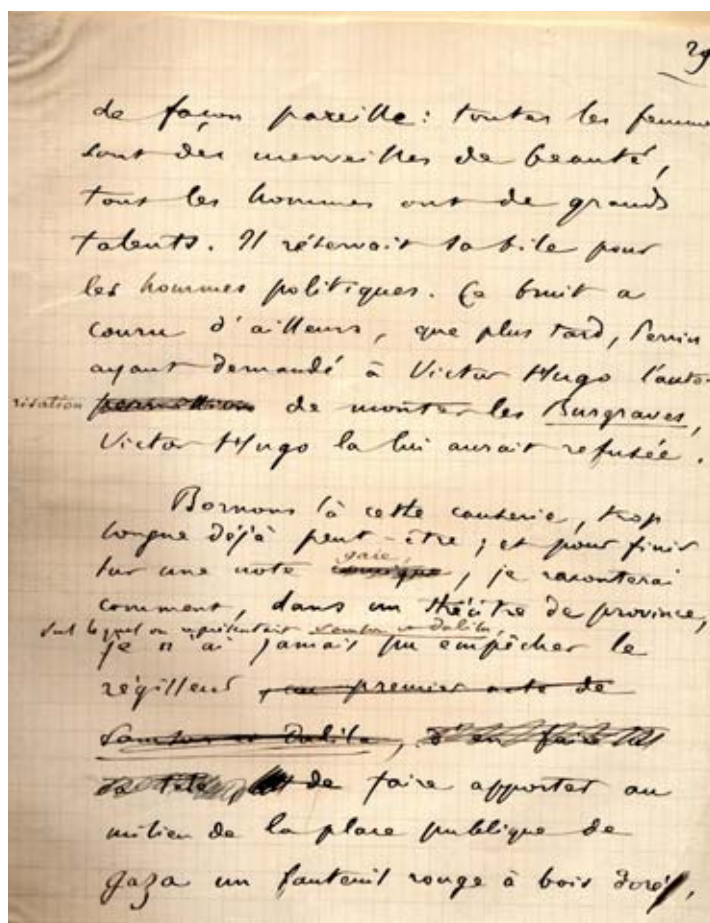
127. **JEAN-PAUL SARTRE.** MANUSCRIT autographe pour *Le Diable et le bon Dieu*, [1951] ; 2 pages in-4 (qs lég. fentes). 400/500

PREMIÈRE VERSION DU DÉBUT DE L'ACTE II DE LA PIÈCE *LE DIABLE ET LE BON DIEU*, créée au théâtre Antoine le 7 juin 1951. Le manuscrit correspond, avec d'importantes variantes, aux scènes I et II du 4^e tableau, qui ouvre l'acte II, et met en scène Karl et des paysans, avec une brève apparition de Goetz. Elle est marquée par une tirade de Karl : « Vous quittez cette nuit les terres de Goetz, vous entrerez dans celles du baron de Schulheim et de là vous poussez dans celles de Nossak. Partout vos amis vous logeront : vous avez leurs noms. Dans chaque village annoncez la nouvelle : "Goetz le bâtard donne les terres de Heidenstamm à ses paysans." [...] Rendez-les fous de rage »...

128. **JEAN-PAUL SARTRE.** MANUSCRIT autographe pour son *Commentaire de L'Affaire Henri MARTIN*, [fin 1952 ?] ; 1 page obl. in-4. 400/500

FRAGMENT DE SON COMMENTAIRE POUR *L'AFFAIRE HENRI MARTIN* [Sartre avait pris la défense de Martin, ancien Résistant et marin qui dénonça la guerre en Indochine et fut condamné à cinq ans de réclusion et à la dégradation militaire pour démoralisation de l'armée]. « Franchement, elle ne vous choque pas, cette question ? Regardons-la de près. On veut savoir en somme si Martin *en introduisant* des tracts s'est rendu coupable de "participation à une entreprise etc." ou, en d'autres termes, si le seul fait d'avoir distribué des tracts incitant les marins à désobéir suffit à prouver que Martin participait en connaissance de cause à une entreprise de démoralisation. [...] Donc voici d'un côté les faits : un homme apporte des papillons et des affichettes qui dénoncent la guerre d'Indochine ; il prie quelques-uns de ses camarades de les distribuer. De l'autre côté voici l'accusation : c'est un traître membre d'une organisation de traîtres »...

ON JOINT 13 documents manuscrits, dactylographiés ou imprimés relatifs à l'affaire et à l'ouvrage collectif *L'Affaire Henri Martin* : 3 L.A.S. à Sartre par Claude ROY, Georges PARMENTIER, et Georges BOURGUIGNON ; tapuscrits retraçant l'affaire ; texte d'une demande de grâce au Président de la République ; liste de pétitionnaires (S. de Beauvoir, J. Cocteau, M. Druon, J. Kessel etc.) ; tracts, etc.



129. **JEAN-PAUL SARTRE.** MANUSCRIT autographe sur VENISE, [1953 ?] ; 2 pages in-4. 400/500

FRAGMENT D'UN BEAU TEXTE SUR VENISE. « Au pied des maisons blanches et roses, une inertie se tasse ; on la remue, des frissons se propagent en elle et s'éteignent, grosse touffe de torpeur. Une chaussée se défait, se décomprime, perd sa puissance trapue de *supports*. Ce n'est rien ; ces falaises s'avancent au-dessus de rien. Elles y gagnent des arêtes plus définitives, une affirmation de soi plus orgueilleuse. La pierre domine ce doux effondrement perpétuel et servile. Entre les palais, un balancement mou ; des pierres se dressent et quelque chose rampe entre elles ; l'indomptable inertie qui glisse entre les mains ; la contestation de toute architecture. Ces fleurs de pierres contournées, chantournées, chacune neuve et éternelle au-dessus de l'homogénéité pure et toujours recommencée. Deux éternités perpendiculaires, celle des essences et celle du devenir »...

130. **JEAN-PAUL SARTRE.** MANUSCRIT autographe sur *Les Orgueilleux*, [vers 1955] ; 3/4 page in-4. 300/400

DÉCLARATION CONCERNANT LE FILM *LES ORGUEILLEUX*. « Je ne suis pas l'auteur du scénario *Les Orgueilleux*. J'ai vendu en 1953 à la Société Pathé un scénario du même nom. C'est tout. M. BORDERIE l'a racheté par la suite ; il ne m'en a jamais dit un mot, pas plus qu'AURENCHÉ qui a été chargé de l'adapter sans me demander mon avis. J'ai vu une fois le metteur en scène et je lui ai déclaré que si Aurenché faisait trop d'adaptation je ne signerai pas. Que je voulais voir le manuscrit. Je n'ai vu ni Aurenché ni le manuscrit. On n'a jamais projeté le film devant moi »... Aurenché, malgré ses déclarations à la presse, a donné « la chose » sous le nom de Sartre. « Dernièrement un homme de confiance qui est à Venise m'a envoyé l'argument complet. Je déclare que ce scénario qui ne fait certes pas honneur à Aurenché n'a plus rien de commun »...

ON JOINT 21 lettres, copies de lettres ou pièces, de Sartre, Raymond BORDERIE, Pathé Cinéma, l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences, la SACEM et la SADC, concernant la part de Sartre dans le scénario, l'attribution d'un oscar à Sartre par l'Academy of Motion Picture Arts & Sciences, le refus de Sartre, etc.

131. **JEAN-PAUL SARTRE.** TAPUSCRIT avec CORRECTIONS autographes sur la GUERRE D'ALGÉRIE, [juin 1958] ; 9 pages in-4, paginées 24 à 32. 500/700

SUR LA TORTURE EN ALGÉRIE. Transcription de l'intervention de Sartre à une conférence de presse tenue le 30 mai 1958, à laquelle participaient également Laurent SCHWARTZ, François MAURIAC, Daniel MAYER, le bâtonnier THORP et le général BILLOTTE. Sartre a apporté à ces pages dactylographiées d'importantes corrections et additions autographes. La conférence fut publiée sous le titre *Témoignages et documents sur la guerre d'Algérie*, document n° 5, numéro spécial, juin 1958.

Sartre fait valoir la tâche qui s'impose aux intellectuels et aux journalistes pour défendre les libertés démocratiques en Algérie comme en France : éclairer l'opinion publique, relever les contradictions d'enquêtes, « démystifier » l'opinion troublée par des faits. « Ces faits montreront d'eux-mêmes l'absurdité et la mauvaise foi des arguments qu'on avance pour justifier la torture. Souvent, en effet, on nous dit : "Eh bien oui, c'est une souffrance, c'est une souffrance terrible infligée à un homme, mais pour sauver des vies humaines". Mais si vous rétablissez ces pratiques abjectes dans leur réalité, vous constatez que ce n'est pas vrai, que ce dilemme ne se pose même pas, [...] qu'on ne sauve aucune vie humaine et qu'on ne cherche même pas à en sauver »... Il rappelle le témoignage d'Henri ALLEG et analyse le mécanisme de la torture, et ses conséquences morales pour le bourreau et sa victime, puis rattache cette pratique, que l'on ne rencontra pas dans l'armée française pendant les deux guerres mondiales, à cette spécificité : « il y a une contradiction entre le fait d'être homme et musulman et le fait d'être homme et européen, colon. Ce sont deux types d'hommes et d'humains qui actuellement, dans cette guerre, s'opposent comme incompatibles »...

ON JOINT un ensemble de 6 l.a.s. et 2 l.s. de Jean-Jacques SERVAN-SCHREIBER à Sartre (plus 1 l.a.s. de Colette AUDRY), évoquant sa collaboration à *L'Express*, la saisie de *La Question* d'Alleg et de la brochure de Sartre *Une victoire* ainsi que du journal, la création du Comité anti-fasciste, etc. ON JOINT AUSSI *Témoignages et documents*, n° 3, [avril 1958], réunissant *La Question* d'Alleg et *Une victoire* de Sartre, et le supplément au n° 14 de la même publication, donnant le texte complet de *La Gangrène*, autre livre saisi par le gouvernement.

132. **JEAN-PAUL SARTRE.** MANUSCRIT autographe sur Abel BONNARD, [début 1959] ; 4 p. et 1/4 in-4. 600/800

NOTES SUR ABEL BONNARD, LA COLLABORATION ET L'HOMOSEXUALITÉ, où Sartre récapitule ses rapports avec l'ancien ministre de l'Éducation nationale (avril 1942-août 1944), et explique la collaboration de celui-ci par son homosexualité. [La condamnation à mort par contumace de Bonnard, à la Libération, fut commuée par la Haute Cour de Justice à dix ans de bannissement en 1960.]

Sartre récapitule sa carrière d'enseignant, de 1941 à 1944, au lycée Pasteur puis au lycée Condorcet. Il n'a jamais été « inquiet », malgré *Les Mouches* en juin 1943 : « S'il l'avait voulu, le ministère aurait pu être au courant de mes tendances »... Il analyse la période de l'Occupation, le choix entre la résistance et la collaboration, celle-ci ne faisant pas de l'avenir de la France un avenir français. Du reste, « Bonnard aimait la guerre », et il suffisait de connaître ses écrits d'avant guerre pour trouver « naturel » qu'il se rapproche des Allemands victorieux. Bonnard avait le culte de la force, de la guerre et de l'antisémitisme ; il était hostile à la démocratie. « J'attribuais ces sentiments (très antérieurs au régime lui-même et à la 1^{re} Guerre mondiale) à son homosexualité. Admiration de la force *chez les autres* et non pour son usage personnel »... Sartre cite un mot de Genet sur la trahison de l'homosexuel ; pour Bonnard, l'avenir de la France devait être

1) La collaboration fut, de surcroît, un effort pour rendre
 un ennemi à la France.

Situation de fait :
 L'Europe française et occupée n'a plus d'avenir par
 elle-même. Il dépend pour tout des belligérants.
 Non seulement directement (par le ^{bombardement} ou ^{judicium} ou ^{justituellement} ou ^{bombardement})
 mais indirectement (qui n'a rien fait)
 et il n'y a plus deux classes : l'action nationale et
 l'oligarchie. L'action nationale n'existe plus.

Deux possibilités :

1) Résistance. Combat de la France, Anglais, Russes
 contre Allemands. Résistance de premiers partiellement (par train
 par l'armement parachuté etc). Effort d'une minorité qui n'exerce
 pas la politique qu'elle se propose de faire (sens moral, bon sens, autonomie)

2) Collaboration : de la France, Allemands, Japonais, etc.
 s'oppose à l'ennemi, essaye de se battre à leurs côtés, se consigne
 à attendre une initiative au moins de l'ennemi du "Mullent-Sind".
 De conf. : une politique possible

Avec collaboration (sauf les politiques) : l'avenir français
 sera toujours secondaire, compréhensif, secondaire. Et, même, l'Allemagne
 recherche l'ennemi pour se rendre compte de faire de la France un

« féminin », par rapport au « maître », l'Allemagne, et la défaite française de 1940 cadrait avec sa vision homosexuelle du monde. Bonnard « n'a pas collaboré par intérêt : il était destiné à la collaboration par la façon dont il avait vécu et compris son anomalie sexuelle. Cependant je pourrais citer des homosexuels (en tout cas deux) qui sont entrés dans la résistance et qui ont fait preuve d'un grand courage. L'homosexualité ne peut être considérée comme une cause nécessaire de telle ou telle attitude politique : mais elle peut rendre dans certaines circonstances telle ou telle attitude *plus probable*, plus difficile (pour l'individu) à éviter. Elle préfigure un destin que d'autres facteurs peuvent rendre de moins en moins évitable »...

ON JOINT la convocation de Sartre par la Haute Cour de Justice (en-tête et cachet), pour faire sa déposition dans « l'affaire Abel BONNARD », 28 janvier 1959.

133. [JEAN-PAUL SARTRE]. 3 L.S. émanant d'organisations espagnoles républicaines, Paris 1950 et 1952 ; 4 pages in-4, en-têtes et *República Española. El ministro de Estado.* 200/250

6 décembre 1950, José DOMENECH, secrétaire général de la *Federacion Española de Deportados et Internados politicos*, à Albert CAMUS, sur la position de l'ONU à l'égard de l'Espagne, en le priant d'intervenir auprès de Sartre, qui « fait toujours preuve d'une grande générosité lorsqu'il s'agit d'appuyer les causes justes »... 12 juin 1952, Fernando VALERA, ministre des Affaires étrangères, demande rendez-vous à Sartre pour lui transmettre une communication de la part du Gouvernement républicain espagnol en exil... 12 décembre 1952, VALERA au sujet d'une lettre écrite à l'Assemblée de l'UNESCO...

134. **[JEAN-PAUL SARTRE]**. 10 L.S. et 3 P.S. à lui adressées, 1950-1961 ; 13 pages formats divers, qqs en-têtes. 400/500
- Jean CASSOU (demande d'adhésion à une déclaration de Cassou, J. Rogge et K. Ziliacus, 1950). Mme TOURÉ au nom d'Alioune DIOP (*Présence africaine*, 1952). Yves FARGE (Conseil national du Mouvement de la Paix, 1952). Albert LÉVY (*Droit et Liberté, organe du M.R.A.P.*, 1952). Albert BÉGUIN et J.-M. DOMENACH (*Esprit*, à propos de demandes de grâce de Slansky et des Rosenberg, 1952). Albert BAYET (invitation à un hommage de la Ligue Française de l'Enseignement à l'Espagne républicaine, 1952). R. MESSMER (Association fédérative des étudiants de Strasbourg, 1953). Bordereau d'envoi de pièces de la République démocratique du Vietnam (1960). Pierre COT (demande d'article pour *Horizons* sur le thème du "mouvement général d'indépendance révolutionnaire des peuples", 1961). Francis JEANSON (longue l.a.s. à propos de leurs prises de position sur l'Algérie). G. MARTINET (*L'Observateur*, concernant un appel de leur comité et les contacts avec les membres du P.C.). Plus un arrêté et un procès-verbal de notification de la Préfecture de Police, d'interdiction de réunion du Parti d'Union de la Gauche Socialiste. (1958) ON JOINT 2 plaquettes du Congrès des Peuples pour la Paix, 1952.
135. **[JEAN-PAUL SARTRE]**. 19 L.A.S., 9 L.S. et 1 P.S. adressées à Sartre (2 à Simone de BEAUVOIR), 1951-1967. 500/700
- Jacqueline AUDRY (1952, sur *Huis clos*), Marc BERNARD (1952, pour un hommage à Zola), André BILLY, A.P. BOISSELOT, Julien CAIN (1951, sur *La Nausée*), J.M. CAPLAIN, Franco FORTINI, Gaston GALLIMARD (1955, pour publier *La Nausée* en livre de poche), Marcel HAEDRICH, Henri JEANSON, Georges LE SIDANER (Oran 1952), Robert MALLET (2), Louis MARTIN-CHAUFFIER (1951, sur Nazim Hikmet), Robert MERLE (3, 1951-1952), Maurice NADEAU (1952, enquête sur la gauche et la littérature), André PARINAUD, Hélène PARMELIN, Gaëtan PICON, Marcel REIBLE (2), A. SABATIER (1952, projet de publication chez Albin Michel de la polémique Camus-Sartre), Anna SEGHERS (comme Présidente de l'Union des Écrivains Allemands), Gilbert SIGAUX (1953, sur le disque de *Huis Clos*), Louis de VILLEFOSSE ; plus 2 documents de l'Éducation nationale concernant ses congés (1952)... ON JOINT qqs lettres et documents relatifs à Sartre.
136. **ANNE-MARIE SCHWEITZER, MME JEAN-BAPTISTE SARTRE, PUIS MME JOSEPH MANCY** (1882-1969) mère de Jean-Paul Sartre. 2 L.A.S. « la Maman », juillet 1958, à son « petit enfant chéri » [Jean-Paul SARTRE] ; 6 pages in-4. 250/300
- 3 juillet. « J'espérais que mes souhaits, ma lettre et les petit cadeaux que Évelyne t'emportait, allait me valoir une petite réponse [...]. Je suis décidément bien abandonnée, et cependant j'aimerais tant savoir où tu es et si tu es content »... Elle raconte ses difficultés pour trouver un hôtel à Vichy, les arrangements qu'elle a pris pour son service, sa santé... « J'embrasse bien le Castor dis-lui qu'elle te secoue pour que tu me répondes »... Paris 11 juillet. « Maintenant que l'alerte est passée je peux bien te raconter mes soucis » : confrontée à des dettes importantes (impôts, charges, etc.), elle a failli annuler son séjour à Vichy, lorsqu'elle reçu un chèque « sauveur » de 100.000 francs... « Si seulement j'avais un fiston qui pense un peu – à moi et m'écrive, je me sentirais moins abandonnée. C'est quelquefois dur, tu sais petit enfant »... Elle parle de sa filleule, de Jean, de Michelle et d'Évelyne, et elle le prie de prendre vite la plume. « J'embrasse le bon Castor bien silencieux aussi »...
137. **JEAN-BAPTISTE SAY** (1767-1832) économiste. L.A.S. comme directeur de la *Décade*, Paris 27 nivose III (16 janvier 1795), au citoyen Louis COTTE, observateur météorologiste à « Mont-Emile ci devant Montmorency » ; 1 page in-4, adresse. 250/300
- « L'Observatoire a encore continué à m'envoyer ses observations météorologiques malgré les raisons que j'avais de supposer qu'il ne le ferait pas. Je vais continuer à les donner puisque j'ai commencé. Cela n'empêchera pas que vous ne receviez exactement les numéros de la Décade ; je desire obtenir par là que vous me conserviez votre bonne volonté pour le moment où j'en aurai besoin »...
138. **[LUCIEN SCHELER** (1902-1999) poète, érudit et libraire]. Environ 45 lettres, cartes ou pièces à lui adressées (qqs-unes à Madame), la plupart L.A.S. 400/500
- Marie-Claude BANCQUART, Gaston BOUATCHIDZÉ (4), Dominique ÉLUARD, Albert FLOCON (7, et un portrait gravé de L. Scheler), Pierre GAMARRA, Jean-Charles GATEAU (2 dont une avec dessin), Nina GOUDIACHVILL, Jean LESQUIRE (2), Claude MORGAN, Jacqueline de ROMILLY, Édouard RUIZ, Michel SEUPHOR, J. Soletchnik, Jean TARDIEU, Pierre VORMS (6), etc. ON JOINT une photographie de L. Scheler avec Vercors, la minute a.s. d'une lettre de L. Scheler à R. Tavernier et le brouillon autographe d'un poème *Le sale boulot*, et qqs tapuscrits.
139. **[FRIEDRICH VON SCHILLER** (1759-1805)]. MANUSCRIT, *Le Visionnaire, tiré des papiers du comte de O****, [mi-XIX^e siècle] ; carnet broché de 205 pages in-12. 100/150
- Traduction française du « Livre premier » de ce roman inachevé de Schiller. La page de garde porte la mention : « Traduit de l'allemand par S. Hauser pour sa femme bien aimée ».

140. **SPECTACLE**. 3 PHOTOGRAPHIES avec DÉDICACES autographes signées ; in-4. 150/200
 ARLETTY, Maurice CHEVALIER, Ramon NOVARRO (encadré). ON JOINT 2 PHOTOGRAPHIES originales par KIKI OF PARIS, signées au dos avec cachet (chien parisien, rue de Jérusalem).
141. **JEAN-BAPTISTE SUARD** (1734-1817) écrivain et journaliste. L.A.S., Paris 25 avril 1810, à M. Paliard, négociant à Besançon ; 3 pages in-4, en-tête *Institut de France. Classe de la Langue et de la Littérature françaises. Le Secrétaire perpétuel de la Classe*, VIGNETTE, adresse. 200/250
 Il exprime son affection pour son correspondant et tous ses cousins, le remercie pour le miel et lui envoie à son tour « un fruit de notre jardin », un ouvrage sur Mme de MAINTENON par sa femme [*Madame de Maintenon peinte par elle-même*]... Puis il parle de NAPOLÉON et des événements du jour : « L'Empereur est parti pour aller visiter le canal de S^r Quentin, de là Bruxelles, Anvers et les nouveaux départemens des Bouches du Rhin. Il revient ici le 15 may ou il trouvera de nouvelles fetes aussi brillantes que les premieres. Il n'est pas encore question des fruits qu'on espere du mariage. On parle beaucoup de paix ; tout le monde en a besoin ; mais je voudrais bien que les anglois la desirassent d'aussi bonne foi que nous. En attendant on va attaquer la Sicile, et l'on envoie de nouvelles forces en Espagne, sous le commandement du M^l MASSENA »...
142. **SULLY PRUDHOMME** (1839-1907). 2 POÈMES autographes signés, *Au jour le jour* et *Un mot d'enfant*, et 6 L.A.S. à Alphonse SCHELER, Paris 1875-1900 ; 13 pages et demie in-4 ou in-8 (fente aux plis au premier poème), 4 enveloppes. 400/500
Au jour le jour, poème de 15 quatrains : « Quand d'une perte irréparable / On garde au cœur le souvenir »... *Un mot d'enfant*, poème de 7 quatrains daté Chatenay, 1862 : « J'adore les enfants, tout haut, devant eux-mêmes »... Ces poèmes ont été envoyés à Alphonse Scheler pour qu'il les récite. La lettre du 11 octobre 1875 recommande Scheler, qui « dit les vers avec beaucoup de cœur et de talent. J'ai été enchanté de la manière dont il a interprété quelques-unes de mes poésies »... Mardi [25 avril 1876], sur le recueil de Scheler, « d'un sentiment doux et noble. Je vous ai dit ce que je pensais de la versification ; il y faudrait un art dont vous seriez bientôt maître, mais l'art n'est pas toute la poésie »... 11 janvier 1900, il lui reproche de ne pas lui avoir rendu des documents précieux, qui font « une grosse lacune » dans ses archives, et refuse d'envoyer une poésie inédite pour une conférence : « je ne versifie plus que très exceptionnellement »... ON JOINT une L.A.S. de H. PFEIFFER, 14 janvier 1901.
143. **ALEXIS DE TOCQUEVILLE** (1805-1859). L.A.S., samedi matin, à M. Porter ; 1 page in-8, adresse. 200/250
 « Madame de Tocqueville m'a appris hier au soir, lorsque je suis rentré chez moi, que vous aviez la bonne pensée de venir me voir ce matin en compagnie d'une personne de votre connaissance dont la conversation peut être utile au succès de notre grande entreprise ». Il propose une réunion lundi...
144. **PAUL VERLAINE** (1844-1896). L.A.S. « Paul Verlaine homme de lettres », Paris 28 mars 1893, [à François GORON, chef de la Sûreté] ; 1 page et demie in-8. 800/1.000
 VERLAINE PORTE PLAINTÉ AUPRÈS DE LA POLICE CONTRE SES MAÎTRESSES.
 « J'ai l'honneur de vous signaler l'homme SALIS, dit BIBI LA PURÉE, la femme PHILOMÈNE BOUDIN, dite Esther, et la fille soit disant EUGÉNIE KRANTZ et qui passe pour une nommée Victorine Mouton, demeurant 9 rue des Fossés S^r Jacques. Victime de successifs abus de confiance d'insultes publiques et d'ennuis sans nombre, je me vois dans la nécessité de me plaindre auprès de vous à l'effet d'une immédiate restitution d'effets et de livres évidemment retenus et systématiquement refusés. Je joins à cette plainte une carte postale à dessein *gratée* sur l'adresse et qui vous permettra de juger de ma sincérité et de la duplicité d'autre part »... Une note a.s. de Goron demande que cette lettre lui soit rendue « après enquête ».
145. **ÉMILE ZOLA** (1840-1902). L.A.S., Paris 3 janvier 1889 ; 2 pages in-8. 300/400
 « J'ai à vous remercier de l'étude que vous avez écrite sur *le Rêve*, et dont vous avez bien voulu m'envoyer le manuscrit. Elle contient une excellente analyse du livre et des réflexions critiques très justes. Vous avez pénétré beaucoup de mes intentions, vous m'avez défendu comme j'aurais pu le faire moi-même, ce dont je suis très touché. Mais il ne faut pas donner aux opinions exprimées dans la presse plus d'importance qu'elles n'en ont ; car, souvent, les auteurs des articles se trouvent engagés par des attitudes précédentes, et ce qu'ils disent dépend de leur passion personnelle et de tout un ensemble de façons d'être, dont il est nécessaire de tenir compte »...

S. P. Mercredi, ¹⁷ 24 Janvier 1868, à 9 h. Du matin.

Bonjour mon Ange, je t'aime plus que la vie, suis
heureux de t'aimer et me sens encore tout imprégné de
vos lingeries de brants à leur lait. J'ai admirablement
dormi, en rêvant tout le temps à mon adorable lutin.
Ma première pensée au me réveillant fut de demander
le nombre de degrés et j'ai vu que je ne fus pas fatigué
y en ait plus de 10° et moins de 13°, ce qui fait que je ne
vais pas à la classe et que j'ai l'espoir de te rencontrer à
pied et de faire un te serre au moins la main. J'ai même
fait ma promenade matinale, quoique le temps ne soit
pas très agréable à cause du vent et dans ce moment
j'ai eu la joie de recevoir ta chère lettre d'hier et je
suis heureux de voir que notre bonne soirée d'hier
nous a laissé la même impression. Nous adorons
nos lingeries et ils nous rendent chaque fois encore
plus fous l'un de l'autre. Le on juge d'après ma propre
figure, la tréme ne doit être qu'une plus frisantable
que la mième, mais nous aimons de retrouver de nous